

## BEAUTÉ ET CHARME DU

# JAPON

par René GROLEAU dominicain

En ce pays de montagnes, les lacs sont peu nombreux et de dimensions restreintes. Formés pour la plupart en raison d'éruptions volcaniques, ils attirent par le site qu'ils occupent: on en voit un ici qui remplit la gueule d'un volcan à jamais éteint, et un autre là qui comble l'abîme creusé par l'érection subite d'un volcan désormais menaçant. Le lac Chûzenji près de Nikkô et le lac Biwa près de Kyoto sont parmi les plus beaux. Il faut voir aussi les cinq lacs qui entourent le mont Fuji et dans lesquels celui-ci se mire vaniteusement.

Toujours en raison des montagnes, les rivières au Japon sont plutôt courtes, droites et rapides. Elles servent tantôt à l'irrigation des rizières tantôt à la production de l'électricité. Elles prennent souvent leur source dans des lacs situés sur les montagnes et forment de belles chutes, comme celle de Kegon. Parfois sur leur route elles multiplient les rapides et permettent aux audacieux canotiers d'entreprendre leur descente comme un sport excitant.

Le climat du Japon est, d'une façon générale, chaud et humide... ce qui lui vaut une luxuriant végétation, aussi variée en espèces qu'en couleurs. Un des plus beaux arbres du Japon, c'est le cryptoméria. C'est un cèdre japonais, extrêmement long et remarquablement droit. Qui une fois a vu l'allée de cryptomérias à l'entrée de Nikko ne peut jamais l'oublier. Et comment décrire convenablement la beauté des cerisiers en fleurs?

Certains sites sur les mers qui entourent le Japon font de ce pays le plus pittoresque au monde, telles la péninsule d'Oga et la ville de Seto, en plus de ce trio de beauté formé par Matsushima, Miyajima et Amanohashidate, qui tous laissent en nous des impressions aussi indécryptables qu'inoubliables. Quant aux paysages à l'intérieur des terres, ils sont d'autant plus ravissants que plus variés: à la sortie d'un tunnel ou à la tourné d'un chemin s'offre soudainement à nos yeux un vallon encerclé de montagnes très rapprochées, centré sur une maison de fermier dont le toit se confond avec la verdure de la montagne et dont la base se prolonge dans l'enceinte du jardin, alors que sur l'autre versant de ces montagnes grimpent les fraisiers et les mandariniers, chassés de la plaine par l'irrigation des rizières.



### ★ Artisanat : PARASOL

#### L'AUSTERITÉ DES VILLES

Le Japon est un pays territorialement petit, mais à population très élevée; alors qu'au Canada la population est de 2 personnes par kilomètre carré, elle est au Japon de 250 personnes. Aussi trouve-t-on au Japon, même dans les régions les plus montagneuses, des villes et des villages de dimensions fort respectables.

Parmi ces villes il est facile de reconnaître celles qui ont davantage subi l'influence de l'occident, telles que Tokyo, Osaka, Nagoya; ce sont les plus peuplées et les plus industrialisées. Au contraire, Kyoto, Nara, Matsuyama ont conservé avec un soin jaloux leur aspect asiatique: ce sont les plus paisibles, les plus discrètes. On dirait que ces dernières se cachent derrière les montagnes ou au fond d'une baie; elles fuient, du mieux qu'elles peuvent, les grandes routes commerciales. Elles préfèrent l'artisanat à l'industrie, l'art à la technique. Elles sont ornées de temples et de sanctuaires, de pagodes et de châteaux.

Les villes japonaises, au premier coup d'oeil, sont loin de plaire à notre goût. Habités à concevoir la beauté comme quelque chose de spectaculaire, c'est dans l'aspect extérieur des villes que nous cherchons leur beau-

té... et comme dans notre notion de beauté nous incluons la géométrique, le gigantesque et le permanent, nous jugeons de leur beauté d'après la symétrie de leurs rues, le nombre de leurs gratte-ciel et la pierre de leurs édifices.

Mais non! En Orient la beauté est quelque chose que l'on cache avec un soin jaloux, quelque chose qu'il faut mériter de découvrir, quelque chose de réservé aux chercheurs, de sorte qu'associer l'idée de beauté à l'aspect extérieur d'une ville, c'est une absurdité. D'ailleurs, en Orient, le beau implique plutôt l'asymétrie, le minuscule, l'éphémère. Pour découvrir la beauté des villes japonaises, il faut se rendre dans les quartiers résidentiels, au fond des allées silencieuses, derrière ces haies et ces murs, en ces petites maisons de bois donnant sur un jardin au décor si imprévisible... Même là, tout suggère le beau plus qu'il ne l'épale, tout l'indique plus qu'il ne l'affiche. De fait, exposer aux regards de tout le monde ce qui est beau, c'est l'entacher de vulgarité...

Sur le littoral, à l'abri d'une petite baie, derrière quelques bosquets touffus, se voient souvent des villages de pêcheurs. Leurs maisons sont plus groupées que celles des fermiers, mais elles ne sont pas soudées

comme celles des citadins. Elles sont toujours de bois, mais leur toit est de tuiles et leurs murs sont blanchis. Bon nombre d'hommes sont déjà au large à leur travail, tandis que d'autres, sur la grève, réparent leurs filets ou font sécher leurs poissons. Sur la mer comme dans les champs, la vie est pauvre et toujours rude.

Le charme qui se dégage du Japon provient surtout des contacts que l'on a avec les gens. Il est certes difficile de comprendre la mentalité des Japonais, plus difficile encore de découvrir les motifs de leurs agissements, mais il est facile d'apprécier la constance de leur bonne humeur, d'éprouver les bienfaits de leur politesse, de savourer les avantages de leur savoir-faire, d'estimer la propreté de leur tenue. On s'empresse de vous installer confortablement et de vous garder dans la joie. Au moindre signe d'embarras, on est là pour vous rendre service, avec beaucoup de délicatesse et de discrétion. Durant tout mon séjour au Japon, je suis allé partout où j'ai voulu, et j'ai obtenu tout ce dont j'avais besoin. Je ne savais pas un mot de japonais, et eux ne savent, de nos langues occidentales, que quel-

(Suite à la page 2)



J'arrive du Japon, que j'ai parcouru d'un bout à l'autre, de Nagasaki à Sapporo. Ce ne fut pas seulement simple curiosité, mais ardent désir de mieux comprendre, le travail apostolique de nos missionnaires, en connaissant mieux le pays où ils vivent et les gens qui l'habitent. D'ailleurs le peuple japonais, dont l'âme vibre au moindre reflet de la beauté, a été, en raison même de son grand amour de la nature, façonné par les beautés naturelles au milieu desquelles il a vécu. Sa littérature, sa peinture, son architecture, qui sont autant d'expressions différentes de sa vie et de sa pensée, ont toujours comme arrière-plan la nature dans ses plus beaux sites, dans ses plus charmants paysages. Il est donc nécessaire de connaître le pays pour comprendre l'âme japonaise.

#### LE PAYSANISME DE LA NATURE

Le Japon est un petit bijou aux mille facettes chatoyantes. De par la légende, les îles qui le constituent auraient été formées par les gouttes d'eau tombées de la lance du dieu Izanagi après qu'il l'eut retirée de l'océan où il l'avait plongée... mais en réalité, ces îles sont les sommets d'une chaîne de montagnes aux bases profondément immergées. Aussi le Japon est-il un pays montagneux, où les plaines de quelque étendue sont à peu près inexistantes.

Chacune de ses montagnes a sa propre attirance: ici le mont Fuji à forme conique et à cime toute blanche, là le mont Azuma en forme de coupe à base évasée, plus au sud le mont Aso avec sa cheminée d'usine en pleine activité, et là-bas au large le mont Mihara dont la crête enflammée sert de phare aux navigateurs. Comme la plupart de ces montagnes sont volcaniques, près d'elles jaillissent de nombreuses sources d'eau chaude. Des stations thermales y sont installées et les gens s'y rendent en foule. Parmi les plus renommées il y a Atami au centre, Noboribetsu au nord et Beppu au sud. Quelle vie et quelle ac-



★ Maison japonaise

## Beauté et charme du Japon

(Suite de la première page)

ques mots d'anglais. Comment donc s'est-on compris? C'est là un des grands secrets de l'Asie; pour bien comprendre, en Orient, il faut y mettre tout son cœur... ou, autrement dit, c'est d'abord avec son cœur qu'on connaît en Orient... J'avoue avoir beaucoup aimé le peuple japonais et m'être senti aimé de lui. Alors il a été facile de se comprendre.

Je me souviens encore de ce bon Monsieur qui à Tokyo m'installa derrière lui sur son "scooter" et alla me reconduire à l'endroit précis que je cherchais...

de cet autre qui, à pied, fit plus d'un mille avec moi pour m'aider à trouver le nouveau grand séminaire situé dans la banlieue de cette même ville... de ce brave maître d'hôtel qui, pour m'éviter la solitude, me présenta à un groupe de pharmaciens réunis ce soir-là en "christmas party"... de ce sympathique capitaine qui, sur la Mer Intérieure, en route de Kobe à Beppu, m'amena passer l'après-midi sur le pont supérieur de son bateau pour me faciliter la prise de photographies... de ce jeune chef de gare qui me fit partager sa collation, tout en me faisant connaître par des gestes et des photos sa chère petite famille... de ce bon vieux qui, pour célébrer l'amitié canado-japonaise,

m'invita à partager une bouteille d'excellent "sake"...

Voilà bien brièvement ce qui fait la beauté et le charme du Japon. Nous reviendrons dans la suite sur chacune des réalités attrayantes de ce pays, et plus particulièrement sur chacun des traits caractéristiques de la mentalité japonaise. Je suis certain qu'alors vous aimerez encore davantage ce pays et ses gens; le Japon a ce merveilleux pouvoir d'ensorceler pour toujours ceux qui l'ont une fois aimé. Avec cette meilleure connaissance du Japon, nous comprendrons mieux les difficultés que rencontrent les missionnaires dans leur travail d'évangélisation, et aussi les hésitations que manifeste ce peuple devant les avances de la grâce.

## Village - UNESCO

Un moulin à vent comme on en voit le long des canaux de Hollande, une mosquée, une hutte en bambou de la forêt des Philippines, une cabane en bois du Canada... ce sont quelques-unes de maisons-modèles qui composent le "Village-Unesco" aux environs de Tokyo. Créé en 1951 pour célébrer l'admission du Japon à l'ONU, le village est situé sur une colline boisée au bord du Lac Sayama, non loin du fameux parc d'attractions de Seibu-En. Des millions de visiteurs, dont de très nombreux enfants, y viennent chaque année, soit directement de Tokyo, soit par petit train électrique de Seibu-En.

Le Village-Unesco comprend une cinquantaine de maisons typiques de pays membres de l'ONU, ainsi qu'une grande salle où des expositions de l'Unesco sont organisées deux fois par an avec le concours de la Fédération japonaise des Associations d'Amis de l'Unesco. La dernière en date, consacrée aux monuments de Nubie, comprend un modèle du célèbre temple d'Abou Simbel sur les bords du Nil. Une autre exposition rassemble les dessins réalisés par des enfants d'une cinquantaine de pays sur le thème "Ma mère".

Tout près du village se trouve le terrain de ski de Sayama, le premier champ de neige artificiel du Japon. (UNESCO).

## Du bout des doigts

par Jeanne D'Aigle

L'être humain est comme un tableau. Aucune ombre n'y est négligeable. Ainsi, chaque personne possède une manière spéciale de se servir de ses doigts, et la préhension est différente chez les uns et chez les autres. Chez les gens cultivés, chez les gens intelligents, chez ceux qui le sont moins, ou pas du tout, les doigts ne se disposent pas de la même façon, pour saisir un objet.

Un coup d'oeil, sur la façon de prendre avec la main peut servir à caractériser la valeur intellectuelle d'un sujet. Les empreintes digitales situent donc les caractères, les individus. Il en serait des papilles des doigts comme des circonvolutions du cerveau. Plus il y a de détails, plus le résultat doit être fin et délicat, plus les impressions s'avèrent parfaites, plus l'être est supérieur.

En pratique, de nos jours surtout, il doit falloir posséder une dose spéciale d'expérience, pour en arriver à caractériser un individu avec le seul bout de ses doigts. Car, il y a tant de facteurs qui le lui épaississent apparemment, du moins.

Peut-être serait-il temps de commencer à apprendre aux jeunes à y aller un peu plus "du bout des doigts", dans leurs façons de procéder avec leurs semblables.

En groupe, surtout, leurs manières nous apparaissent, le plus

souvent, grotesques, pour ne pas dire, grossières. Hier encore, je voyais, à un arrêt d'autobus, une dizaine de jeunes gens, garçons et filles, s'engouffrer dans la voiture, presque tous à la fois, et les garçons les premiers, à très peu d'exceptions, près. Et le plus renversant, pour nos prétentions de civilisés, c'est qu'aucune de ces demoiselles n'a même paru s'en apercevoir, encore moins le déplorer.

La "finesse du bout des doigts" doit demeurer inconnue à de très mal élevés.

Et comment leur en vouloir? Il fait tellement partie de leur éducation, de leur laisser fourrer partout non seulement le doigt, mais aussi, et surtout, le nez. Impossible d'accuser de mauvaise foi, le grand garçon qui peut apostropher son évêque, en pleine rue; on le laisse manquer de respect à son père, à tout représentant de l'autorité, et depuis si longtemps.

Tout au plus, peut-on déplorer amèrement les coins en friche qu'un tel manque de doigté laisse dans des personnalités abandonnées aux seules lois de l'incivilité.

Et l'on se plaindra d'un manque d'urbanité chez nos jeunes, alors qu'on se garde d'éveiller celle-ci en leur cœur, avec au moins autant de soin que l'on en mit jadis, pour allonger le sommeil de la Belle au Bois dormant!



NE PARLE PAS QUI VEUT... Ces deux perroquets sont amis mais celui de gauche ne parvient pas à prononcer une seule parole compréhensible. "Ne t'en fais pas, lui dit son copain, si tu ne parviens pas à parler comme les gens, ce n'est pas ta faute. Quelques perroquets le peuvent, d'autres pas. Si tu savais comme cela me chiffonne d'être obligé de répéter toute la journée: "Allo, vous!"... "Comment va la comtesse?"... "Polly (c'est mon nom) veut un biscuit". Cette conversation a été tenue au jardin zoologique de Chessington, Surrey, Angleterre. (Photo UPI)

### Le Supplément de l'ACTION CATHOLIQUE

Direction et Administration:  
"L'Action Catholique"  
3, Place Jean-Talon  
Québec — 2

Rédaction:  
En collaboration

Coordination générale:  
Jean-P. Lemieux

Pages féminines:  
Françoise L. Roy

Chroniques:  
Louis-Philippe Audet  
(chron. des C.J.N.)  
Roger Tessier, P.B.  
(l'Avec les PP. Blancs)  
James Montagnes  
(chron. de philatélie)

Organe de  
l'Action Sociale Catholique

Autorisé comme envoi postal  
de la deuxième classe,  
ministère des Postes, Ottawa

# Sauvé d'une mort certaine

par la soutane d'un prêtre

par Ap. Chatelain OZBALT

Par Ap. Chatelain Ozbalt

Mon frère et moi, nous nous réjouissions beaucoup sous les deux à la pensée de la confirmation prochaine. Son Excellence Monseigneur l'évêque était arrivé dans notre vieux château accompagné de sa suite; nous avions orné tout le parcours, chez nous, où l'attendaient les enfants et les enfants et les femmes; quant aux hommes, ils étaient presque tous à la guerre; c'était la première mondiale qui se passait alors en plein chez nous et qui exigeait tant de nos sacrifices, tant de nos victimes.

La cérémonie avait commencé. Lorsque Monseigneur arriva à moi, je le fixai en toute confiance dans ses yeux si bons. Il me souriait, me donna sa bénédiction et continua d'avancer vers les autres. Notre curé-doyen pourtant lui avait chuchoté quelque chose à l'oreille, car l'évêque était revenu vers moi; il posa sa main sur ma tête, et me dit très gentiment :

— "Reste désormais toujours aussi sage avec la bénédiction du ciel !"

Puis il traça le signe de la croix sur mon front et en souriant il continuait les confirmations.

Les bonnes femmes surent immédiatement trouver matière à des prophéties :

— "Mon Dieu, mon Dieu, le jeune seigneur du château a reçu de Son Excellence deux bénédictions. C'est pour lui sûrement un gage d'un vrai bonheur; il sera un jour un grand seigneur, peut-être même le successeur de cet évêque lui-même."

Notre maman avait assuré que Monsieur le Curé-doyen avait probablement dit à l'évêque, que j'étais l'un des plus sages petits chantres à l'église, et que c'était pour ça que celui-ci m'avait béni encore une fois, et aussi pour exciter l'envie des autres pour qu'ils viennent aussi plus fréquemment aux exercices du chant. J'avais bien cru la maman, et j'étais tout heureux, car, elle aussi, elle était si fière de cette louange qu'elle m'avait serré sur sa poitrine, souhaitant de tout son cœur maternel — comme du reste toutes les mères slovènes — que Dieu lui donnât cet immense bonheur d'avoir un jour au moins un de ses fils — prêtres !

Mais le bon Dieu avait arrangé les choses tout autrement. La guerre avait pris fin, et nous autres, nous cherchions le moyen de nous sauver de l'Istrie et de nous enfuir devant les Italiens pour choisir la liberté. La pauvreté et la misère, cette compagne la plus fidèle de tous les réfugiés, ne nous permit point ni à mon frère ni à moi, de continuer nos études, et ainsi, au lieu de revêtir la soutane sacerdotale, nous dûmes endosser l'habit militaire.

Ainsi la deuxième guerre mondiale nous a englobés après la capitulation de l'armée royale de Yougoslavie, dans les rangs de notre Défense nationale slovène, continuant ainsi à observer notre serment de fidélité et dans l'esprit des dernières paroles de ce serment : "Ainsi Dieu nous aide !"

Le combat contre nos occupants, allemands, italiens et hongrois, et surtout contre les rouges sans-Dieu qui étaient encore bien plus féroces que les premiers puisqu'ils saccageaient les églises et voulaient anéantir l'ancien système de vie patriarcale de chez nous, donc ce combat continuait tout autour de nous à faire rage, et les racontars couraient avec les circonstances fantastiques du mensonge et de choses purement imaginaires, et troublaient davantage encore le pauvre peuple qui était déjà assez troublé par ailleurs.

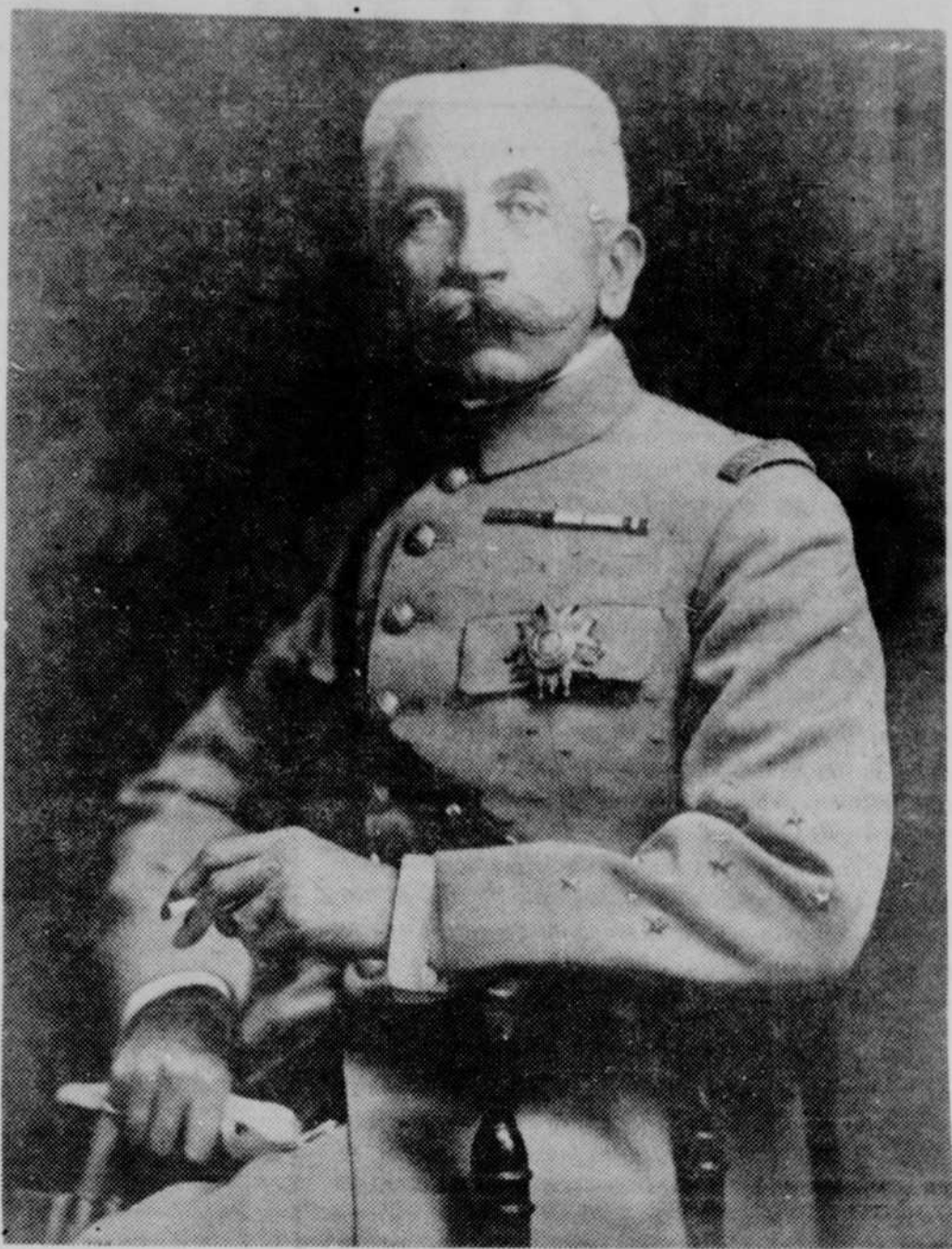
Ecouter la radio était sévèrement défendu. Avoir un récepteur sans une autorisation — très difficile à obtenir, cela voulait dire : sois prêt à être arrêté et emmené comme otage dans un camp de concentration où tu ne peux savoir si tu ne seras pas un jour parmi les 99 autres malheureux qui seront fusillés en représaille pour quelque coup de fusil ayant tué un occupant allemand ou autre. Malgré cela, il fallait aux Thomas incrédules et aux autres gens troublés démontrer en écoutant les nouvelles de la radio que la station de Tiflis mentait bien plus qu'elle ne disait la vérité. Et c'est pourquoi je venais de temps en temps auprès de la population, sortant des positions dans les montagnes, en cachette bien entendu, et toujours après accord, dans les villages et les bourgs environnants, où avec les habitants les plus représentatifs, le maire et d'autres personnes dignes de confiance, nous écoutions mon petit appareil de radio portatif, qui nous donnait les nouvelles des radiostations de Londres, de Paris, et de New-York.

Un beau soir, alors que nous écoutions attentivement dans une atmosphère assez nerveuse les nouvelles, un petit garçon accourut avec la nouvelle :

— "Les Allemands sont dans le bourg !"

Me trouver là, ce serait ma mort immédiate, et aussi celle de tous les gens présents dans la maison, peut-être même de tout le bourg. Le moment était horrible. Et comme toujours, en des moments semblables, l'homme voit la mort passer avec une vitesse de film les détails des derniers jours passés et des temps plus anciens: c'était ce qui m'arrivait à moi aussi. Le jour de ma confirmation m'apparut au moment même, dans une lumière radieuse. J'ai saisi le prêtre présent,

(Suite à la page 17)



## La dépouille du maréchal

# LYAUTEY

## est ramenée en France

Le gouvernement français a décidé de ramener en France les cendres de Lyautey. Il l'a fait en toute dignité et reconnaissance pour ce grand homme. Les mesures prises ont contrasté avec la pauvreté de son retour en France, quand il fut relevé de son commandement au Maroc. Point ne fut besoin, cette fois que, seul, un navire anglais tire les salves d'honneur, et c'est dans un croiseur de guerre que la dépouille de Lyautey a été ramenée en grande pompe.

Malgré cela, le cœur se serre en songeant à ce tombeau du Maroc, qui désormais sera vide et dont subsistera seulement, espérons-le, gravée dans le marbre, l'épithaphe émouvante :

ici repose  
**LOUIS, HUBERT, GONZALVE LYAUTEY**  
qui fut le premier Résident Général  
de France au Maroc 1912-1925  
décédé dans la religion catholique  
dont il reçut en pleine foi les derniers sacrements  
profondément respectueux des traditions ancestrales  
et de la religion musulmane  
gardée et pratiquée par les habitants du Moghreb  
auprès desquels  
il a voulu reposer en cette terre  
qu'il a tant aimée

Dieu ait son âme en sa paix éternelle.

Cette épithaphe, c'est tout Lyautey.

(J.-Paul BONCOUR, dans "Pages de France")

# Votre empire

## Le vent des ventes!

Vent ou brise, il souffle convaincant toutes les fins de saison. Par la seule magie des occasions proposées vous finissez par croire à l'indigence d'une garde-robe hier encore très acceptable. Et vous partez en guerre, disposée à brûler tous vos vaisseaux en l'occurrence vos économies. Vous partez au risque de conclure à la hâte un marché souvent tôt regretté! Il y a le manteau extravagant que vous porterez fort peu, la robe trop éclatante qui vous gênera, les souliers à peine essayés et le chapeau déjà fané d'avoir été trop secoué! Et il y a tant d'autres choses encore susceptibles d'être achetées sans réfléchir depuis les casseroles et les rideaux jusqu'aux chaises de parterre, etc., choisis en toute résignation, dans des lignes désassorties. Attendre vous permettrait peut-être, en économisant sur l'heure, de réaliser plus tard un rêve d'élégance ou de parachever un ameublement en beauté. Mais comment laisser passer une si belle chance?

Il ne faut certes pas boudier les ventes dans leur ensemble mais se méfier de la spontanéité, de l'enthousiasme qui nous font trop vite croire à la bonne affaire. Comme il faut savoir déceler les fausses réductions, reconnaître les marchandises de qualité inférieure, les "légèrement imparfaits", les vieilleries d'il y a un an ou plus. Le commerce est fait de tout cela, comme il est fait des commis qui vous conseillent souvent mal à propos. C'est pourquoi acheter dans un magasin responsable, réputé honnête et progressif, présentera toujours le maximum d'avantages.

Deux écueils à éviter : acheter sans essayer et acheter sans réfléchir. Essayer aide joliment à voir clair et fait souvent changer d'idée. Les magasins qui l'interdisent sous prétexte de faire vite, de décongestionner une atmosphère de vente, savent bien ce qu'ils font!

Et tant qu'à essayer pourquoi ne pas acheter ce qui nous va? Si beau soit-il le vêtement qu'il faut refaire de pied en cap change parfois désespérément d'allure surtout quand le magasin ou le client refuse la réparation et que le morceau est confié à des mains d'amateurs. Retoucher les épaules surtout est toujours hasardeux!

Et achetons intelligemment. Certain rythme de vie déconseille la robe pastelle dont le prix augmente à chaque nettoyage. Certaines silhouettes, trop maigre ou trop grasse, sont peu avantageuses par le tricot de laine ou de coton.

Que le vent des ventes ne vous lance pas dans un tourbillon d'achats impulsifs, mais qu'il vous garde réfléchie, clairvoyante et sensément calculatrice.

Françoise ROY

## Maquillez-vous selon votre âge

Entre vingt et trente ans, et tant que vous serez assez fraîche pour le faire, n'oubliez pas ou le moins possible. Un peu de rouge aux lèvres, une trace de fard, un soupçon de poudre sur le nez, les cils bien lissés et légèrement huilés, et vous

serez belle entre les plus belles.

Entre trente et quarante ans, il vous sera permis beaucoup plus de fantaisie. C'est l'âge où l'on peut accentuer sa personnalité, souligner son type physique, même quelques excentrici-

tés. Si vous aimez à vous maquiller, profitez-en. Ombrez vos paupières, allongez vos cils avec du rimmel, rosissez vos pommettes, rougissez votre bouche mais ne dépassez jamais la mesure et restez dans les limites du bon goût.

Entre quarante et cinquante ans, il faut éviter le rose aux joues, le rimmel aux paupières. Utilisez un fond de teint en crème assez soutenu comme couleur. Poudrez une première fois avec de la poudre très claire, lissez bien vos cils à la brosse huilée, employez un rouge à lèvres moyen, mais jamais foncé.

A l'âge des cheveux blancs, si vous avez su demeurer charmante, ne renoncez donc pas à vous embellir. Si vous avez encore la peau lisse et d'un grain serré, n'hésitez pas à user d'une crème fond de teint de couleur rachel un peu rosée. Vous poudrez une seule fois dans le même ton un peu plus clair, rien aux paupières ni aux cils, qui devront être brossés et lissés. Un rouge à lèvres clair, d'un rose franc, terminera ce maquillage discret.

Si votre peau est un peu fanée ou si vous avez des rides, renoncez au fond de teint qui risquerait de souligner ces défauts, et remplacez-le par une bonne crème grasse qui fera tenir votre poudre. Poudrez toujours votre cou, et n'oubliez pas qu'une application de bleu ou de mauve donnera à vos cheveux blancs une couleur un peu irréaliste, mais très douce.

## Quand la beauté réfléchit la beauté!



● Il arrivera que la salle de bain elle-même prétende avoir du style! Le miroir, évocateur des siècles passés, rehausse le mur de cette salle de bain d'une haute élégance, miroir sorti d'une maison spécialisée et susceptible d'assortir un miroir à chacune des pièces d'un intérieur. (Pilkington Glass).

## Prière de la mère de famille

Je viens à Vous, Seigneur, avec ma journée lourde sur mes épaules...  
Depuis le matin jusqu'au soir, j'ai poursuivi mon humble rôle...  
Je n'ai pu comme les vierges des cloîtres demeurer longtemps à genoux,  
J'ai marché, travaillé, lutté.  
Du fond d'un abîme de fatigue, je crie vers Vous.  
Je Vous offre tous ces travaux que je dois accomplir au long des jours,  
Dans leur monotonie et dans leur pauvreté.  
Je Vous offre ma vie qui passe,  
Ses amertumes et son amour.  
Je Vous offre tous ces travaux que je dois accomplir au long des jours.  
Je Vous confie les bien-aimés,  
Tous ceux que Vous m'avez donnés,  
Dont je dois assurer les pas dans votre voie.  
Je Vous prie de me réserver le labeur et la peine et de leur garder la joie,  
Je Vous prie que la paix règne en cette demeure,  
Que mon âme soit à son tour une demeure nette et bien ornée, dont Vous balaieriez la poussière,  
Que je m'achemine doucement vers la mort, à travers la besogne des heures,  
A travers la jeunesse qui fuit,  
Que Vous mettiez sur mon chemin Votre lumière  
Et que Vous m'assistiez demain comme aujourd'hui.

(Foyers)

M. Th. LE MOIGN-KLIFFEL

# Mesdames

Le costume blanc

Quand l'AUTOMNE souffle sur la MODE anglaise



● Une réminiscence de l'époque édouardienne, le costume de flanelle blanche aux rayures noires en aiguilles, création John Cavanagh. (Photo Ambassador).

## Pour la SPORTIVE

Les premières nouvelles de la mode automnale émanent d'Angleterre où l'on sait déjà que les slacks extensibles feront fureur, à cause de leur parfait ajustement. D'autre part, les slacks "glamorisés" jouiront d'une grande vogue pour les soirées de détente à la maison. Les pantalons étirables, portés à grimper sur les jambes, sont liés aux pieds par des courroies.

Comme pour mieux affiner la taille et faciliter le port des différents styles de blouses, les manufacturiers anglais font fi de la ceinture. Le pantalon est simplement ajusté à la taille, sans l'habituelle bande boutonnée. Ainsi pourrons-nous porter un chandail par-dessus le pantalon sans qu'il y ait à la taille le bourrelet habituel de la ceinture intérieure. Plusieurs slacks sont coupés en fin lainage anglais, d'autres en jersey doublé. Pleinement d'accord avec les chandails, les pantalons adoptent les tonalités pasteltes comme les riches couleurs de joyaux.

### JUPES NOUVELLES

La ligne mouvementée des nouvelles jupes parisiennes a stimulé les manufacturiers anglais dans le même sens. L'élégante pourra donc se reposer

des jupes à plis. Les jupes automnales prendront de l'essor, seront mouvementées, munies de godets originant parfois à la taille mais le plus souvent plus bas que les hanches et souvent même tout au bas du vêtement. Plis pressés ou non logent souvent ainsi, au bas de la jupe, à laquelle ils confèrent de l'animation.

Quand les plis sont en partie piqués, ils le sont généralement sur les hanches, la taille se trouvant par là-même affinée.

Des matières plus douces sont utilisées pour les jupes nouvelles, et elles se marient admirablement avec les blouses elles-mêmes assouplies, aux manches souvent absentes, blouses coupées dans le fin jersey comme dans les allages laine-soie.

Les lainages britanniques les plus raffinés s'en donnent à cœur-joie, tweed entrelacé, mohair-laine, terylene-laine et autres mélanges, notamment les laine et jersey imprimés, se livreront une concurrence flatteuse. Pour le soir, les matières sont passablement les mêmes, mais les patrons sont plus fantaisistes ou nettement extravagants.

La ligne britannique la plus populaire gagne en animation. Droit devant, le manteau préféré des anglais bercera du dos, depuis les emmanchures jusqu'à l'ourlet.

Plusieurs variations de cette même ligne ont été baptisées différemment : ligne vague, ligne godée, ligne dansante, ligne éthérée et finalement la ligne baril.

Cette ligne baril ravira les plus sophistiquées. Elle adopte les épaules étroites, le devant à peine assoupli et le dos gonflé avec décision.

Les adolescentes lui préféreront cependant la ligne éthérée, plus fluide, coupée pour suggérer la taille sans la révéler tout à fait. L'intérêt logera souvent dans le dos, moyennant une ceinture basse, la jupe toujours mouvementée du bas.

Les tweeds écossais battent la marche dans une proportion beaucoup plus élevée que les automnes précédents.

Les couleurs en vogue ? La sombre tonalité des mûres, le brun chocolat, les riches nuances bronzées, les vert et le noir royal !

Les garnitures de fourrure, toujours seyantes et pleines d'à propos à l'automne, feront encore bonne figure. Et les manteaux garnis de fourrure, en Angleterre du moins, ne sont pas plus chers que les autres !

### COSTUME

Il nous regarde avec des yeux tout neufs, rajeuni par

### LE CHANDAIL CLASSIQUE

Le chandail classique, qui joue de la taille aux hanches quant à la longueur, porte parfois poches basses et ceinture amovible susceptible d'être délaissée. Le gros cardigan choisit souvent un collet qui pointe généreusement.

Ces chandails sont faits pour voisiner avec les slacks, renouvelleront de même l'aspect des pantalons de l'an dernier, le fuseau étant acheté pour plus d'une saison.

La variété est assurée par le détail du tricot dont les côtes simples sont parfois brisées par des dessins (treillis, panier, etc.) brodés en surface.

Les couleurs chaudes prédominent, brun automnal, vert feuille, rouge grenat, aubergine et violet.

### LA POPULARITE DU JUMPER

Le fameux jumper connaît toujours un succès grandissant. Il convient à tous les âges ou presque, peut s'adapter, dû aux jeux de blouses, à plus d'une circonstance différentes. Les derniers nés rappellent la silhouette aisée des années "20".

Il apparaît dans toute une gamme de lainages ravissants, Jersey, jacquard et tissage fantaisie semblent être les favoris, mais le tweed est toujours là, sûr de plaire aux unes.

Là encore la ceinture se propose pour qu'on en dispose ! Les couleurs automnales ont beau jeu chez les jumpers aussi : bronze, vert, rouge clair, brun girofle, émeraude et bleu royal. (British Woollens New).

la jupe mouvementée, lui aussi ! Assoupli par l'emploi de matières onctueuses, les fins lainages anglais, les flanelles, les jerseys de tout acabit !

Les jupes tombent à ravir, les tweeds les plus marqués ne faisant qu'appuyer la taille pour goder du bas, plis qui sont généralement piqués sur les hanches et animés du bas. Quelques jupes "crayon", élançées comme leur nom l'indique, font une timide apparition.

Les jaquettes varient à l'infini, tant de longueur que de d'encolure. Le cardigan à la Chanel tient encore la vedette, mais la tunique allongée et la stricte veste droite auront encore la faveur des élégantes.

Quelle que soit leur longueur, toutes les jaquettes sont de ligne aisée, les tuniques adoptent généralement le col arrondi, genre

Claudine, ou les courts revers.

Les courtes jaquettes droites dédaignent le col et se contentent d'une encolure arrondie, sans plus ! Parfois un collier de fourrure amovible, toujours assorti de couleur avec le tweed écossais qu'il garnit.

Ici encore, le bronze, le brun chocolat, les beige et mélanges de beige, le gris, le marine, l'orange brûlé, et le rouge clair.

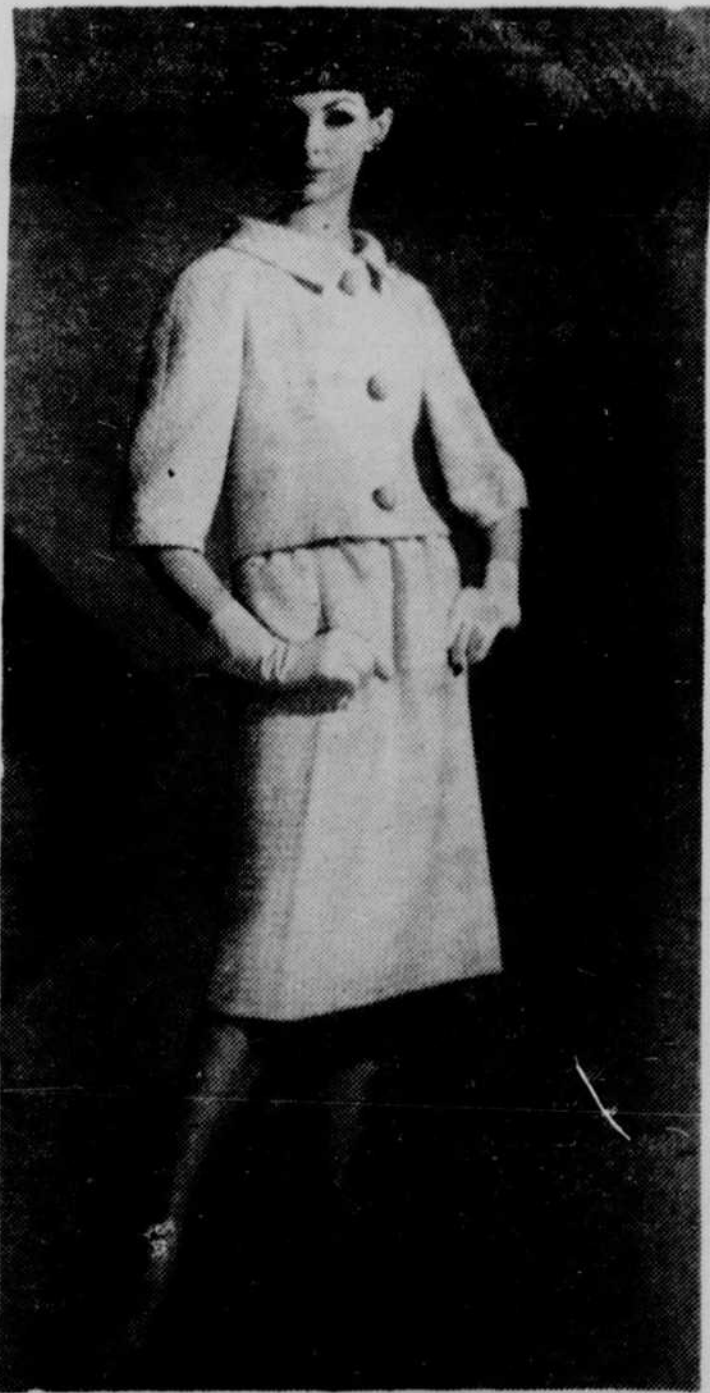
### ROBES

Elles chériront encore l'effet deux-pièces, corsage et ingénieux. Le corsage flou retombe doucement sur une jupe mouvementée. La jupe est généralement attachée à un corsage intérieur (comme le serait le haut d'un jupon !) pour permettre au corsage de simuler le boléro.

Les autres robes caractéristiques ? Nommons la

(Suite à la page 7)

Le chic anglais



● Du caractère et de la féminité ! Une bien jolie réussite de Michael of London, en souple lainage anglais, costume qui adopta la jupe gonflée de pinces.



Le chiffon de soie imprimé Tropical est d'une interprétation ravissante ici. Ben Barrack en a fait une robe deux-pièces au corsage blousant sous la ceinture nouée.

## ÉTÉ

DU  
MATIN  
AU  
SOIR



Pour la voyageuse rien n'égale la robe d'Arnel. Sur cette illustration l'Arnel frappé de marguerites inspira une radieuse toilette estivale. Le mannequin pose dans les ruines d'un vieux château, en Sicile.



L'Arnel qui se lave aisément et se repasse peu fut utilisé dans la confection de ce deux-pièces désinvolte qui s'avérera pratique en vacances.



Une touriste canadienne non loin du mont Etna. La jeune élégante a choisi un séduisant trois-pièces, à la Chanel, en Arnel, une toilette de fabrication canadienne idéale pour le voyage.

# Le courrier de LOUISE

Édifice L'Action Catholique — Chambre 325,  
Place Jean-Talon — Québec

**PASSIONNÉE DE L'AVENTURE.** — Vous seriez mieux de changer de vocation car, toutes informations prises, il n'y a pas d'école pour les femmes détectives à Québec. Si la chose vous intrigue à ce point, écrivez donc vous-même à la Sûreté provinciale, Hôtel du Gouvernement, Québec, et demandez tous les renseignements qui vous amèneront peut-être à changer d'idée. Votre goût de l'aventure pourrait s'extérioriser dans bien d'autres professions que celle de détective et vous seriez plus sage de songer au cours de garde-malade ou d'hôtesse de l'air plus à-propos pour une femme. Il importe surtout, pour le moment, d'aller à l'école.

Une amie de bureau me parlait depuis longtemps de son frère au point de me le faire paraître extraordinaire. Elle me l'a présenté par téléphone, nous avons causé quelques minutes, il est venu me voir à la maison et m'a tapé sur les nerfs au point que j'ai déclaré me sentir malade une heure après pour le mettre ni plus ni moins à la porte. Ai-je bien fait ou s'il eût été plus gentil de jouer la comédie jusqu'à la fin de la soirée? Je vous jure qu'il ne doit pas se faire d'illusions sur ce que j'ai pensé. — **REBELLE**

Et qui vous dit qu'il n'était pas heureux de partir lui-même? Il se peut que cette mauvaise impression ait été réciproque? Un téléphone est vraiment insuffisant en guise de présentation et se voir à vraiment plus d'éloquence. Vous saurez à quoi vous en tenir maintenant. Un homme peut être un frère charmant sans être l'ami rêvé pour sa meilleure amie. Mais on ne traite pas aussi cavalièrement les affaires de coeur. Si ce garçon était venu veiller chez vous avec sa soeur, pour la première fois, vous auriez été à l'aise jusqu'au bout de la soirée et il eût été facile par la suite de trouver des prétextes pour éviter de sortir avec lui. Après un ou deux refus, un garçon comprend généralement qu'il est indésirable et dirige ailleurs ses soupirs et ses rêves. Dommage que les choses se soient passées de cette façon car votre amitié avec sa soeur en sera sans doute tendue pour quelque temps.

À la question que pose le célébrant d'un mariage, les futurs doivent-ils répondre "oui" tout court, ou bien "oui, je le veux" comme on l'entend parfois? — **MON TOUR VIENDRA**

Le "oui" tout court, demeure suffisant et correct. Mais certains officiants demandent "oui, je le veux". Vous consulterez le vôtre avant la cérémonie, je pense que ce sera la meilleure façon de procéder.

Que conseillez-vous pour un voyage en Europe en avion, Londres-Paris-Rome et Nice, de la mi-août à la mi-septembre. Je spécifie qu'il s'agit d'un voyage d'un mois, étant donné que la plupart des problèmes vestimentaires réglés dans vos colonnes concernent le voyage de quinze jours ou trois semaines. — **J. P.**

Que vous partiez pour une semaine ou pour quatre, l'avion vous oblige à restreindre vos bagages. Robe fuscau sans manches et jaquette assortie seront précieuses, deux autres robes de tout-aller dont possiblement une en crêpe noir, la grande nouveauté automnale. À bord de l'avion, un costume en tricot de coton ou de laine léger sous un manteau de tweed souple, pas trop encombrant. Prévoyez une certaine coordination des couleurs de façon à n'apporter que trois paires de souliers, de solide souliers de marche, des souliers de ville et des souliers habillés pour le soir. Et apportez quelques bijoux pour relever le soir vos robes de

jour. Une fois encore la quantité des bagages est limitée par le poids. Bon voyage!

En octobre prochain, il est question que je sois en voyage de noces à la Jamaïque. Quel genre de robe apporter pour le soir? Je possède déjà quelques fuseaux de cocktail et une robe de soie blanche très habillée dont le haut du corsage est perlé. Et mon mari devra-t-il porter ses complets d'été? Comme il se refuse à porter les shorts sera-t-il dans le ton avec des slacks en coton de belle qualité? — **FUTURE.**

Les robes mentionnées me paraissent appropriées aux soirées d'octobre à la Jamaïque, mais comme ces soirées sont parfois très chaudes, je vous conseille une robe qui vous permette le port de vêtements de base très légers. La robe fuscau très ajustée, nous oblige généralement à porter des sous-vêtements très corsés; une robe plus vaporreuse vous permettra d'être à l'aise. Les complets d'été sont parfaits pour votre mari d'alors à condition d'en réserver un plus sombre, gris ou bleu foncé, pour le soir. Et il pourra porter les slacks le jour s'il n'aime pas les shorts!

J'aime beaucoup la lecture et ma belle-mère qui ne lit jamais, même si elle a bien d'autres qualités, ne comprend pas cela. Elle aimerait que je me consacre davantage aux soins du ménage. J'ai seulement un bébé, ce qui me laisse bien des loisirs. Que pensez-vous de cela?

En autant que les soins du ménage n'en souffrent pas et que votre intérieur n'est pas négligé, que votre bébé a tout ce qui lui faut et que vous ne lisez pas trop au nez de votre mari quand il aurait envie de causer, ce goût de lecture me paraît raisonnable et profitable. Il se peut toutefois que l'expérience de votre belle-mère lui permette de voir certaines choses en souffrances, repassage, repassage, etc. Comme vous reconnaissez qu'elle est charmante, elle ne doit pas vous faire ces remarques de gaieté de coeur et à votre place je ferais un petit examen de conscience pour être bien certaine que je n'abuse pas de la lecture. Il se peut que votre belle-mère ait raison après tout! Personnellement je ne saurais vous reprocher de lire, j'adore ça, mais je suis étonnée qu'ayant maison et enfant il vous soit aussi facile de le faire!

J'étais une heureuse fiancée et voici que l'anxiété me gagne. Notre mariage est fixé en octobre et je commence à me laisser impressionner sérieusement par la seule soeur de mon mari qui ne fut pas très heureuse en ménage et m'assure que tous les mariages tournent plus ou moins mal et que rien ne vaut la liberté. Mon fiancé souhaite que je vois un peu moins sa soeur d'ici notre union. Qu'en pensez-vous? N'y a-t-il pas là quelques dangers pour la paix familiale? — **PEUREUSE.**

Et votre paix à vous, qu'en faites-vous? Dans les circonstances votre fiancé a raison d'y tenir par-dessus tout. Votre belle-soeur ne serait pas la seule cependant à vous dire tout le mal possible du mariage. Une foule de femmes sont de son avis sans même toujours réaliser qu'elles ont été plus ou moins l'artisan de leur union ratée. Du moment que votre fiancé mérite toute votre confiance ne redoutez pas l'avenir. Il vous réserve, comme à nous toutes, et comme aux célibataires aussi d'ailleurs, une somme de joies qui rend acceptables les soucis et les épreuves inévitables ici-bas. Il serait dommage que vos fiançailles soient gâchées par des idées moroses. Songez que bien des femmes encore seules et indécises quant à leur avenir envieraient votre sort. La liberté n'est qu'un mot, croyez-moi! Est libre, déjà vous ne l'êtes plus puisque votre coeur est enchaîné! Est-ce aussi pénible que cela?

# Le coin du cordon bleu



● LE PÂTE DE BOEUF offre une exquise combinaison de saveurs. Parmi les ingrédients dont il se compose, on remarque la soupe au boeuf et aux nouilles Country Good.

## Pâté de boeuf

- 1 sachet de soupe au boeuf et aux nouilles
  - 1 c. à table de farine
  - 2 t. d'eau
  - 3 t. de boeuf cuit, coupé en cubes
  - 1 t. de pommes de terre cuites, coupées en cubes
  - 1 t. de carottes cuites, tranchées
  - 1/2 c. à thé de sel
- Pâte à tarte faite avec une tasse de farine

Régler le four à 450°F (feu vif). Mélanger farine et soupe dans un poëlon. Ajouter l'eau et faire cuire. Ajouter à ce mélange le boeuf, les pommes de terre, les carottes, le sel; verser dans une casserole de 2 pintes. Étendre la pâte à 1/2 de pouce d'épaisseur et la disposer mollement sur le pâté; couper le bord en le laissant dépasser de 1/2 pouce. Replier le bord sur la casserole et l'y presser à l'aide d'une fourchette. Piquer la croûte pour permettre l'échappement de la vapeur. Cuire au four pendant 20 minutes ou jusqu'à ce que la pâte soit dorée. 4 à 6 portions.

## Soupe aux pommes de terre et aux légumes

- 1 t. de carottes tranchées
- 1/2 t. de céleri coupé
- 1/4 t. d'oignon haché
- 1/4 t. de piment vert doux en cubes
- 2 t. d'eau
- 1 sachet de crème de pommes de terre
- 3 t. de lait

Mélanger les 5 premiers ingrédients. Couvrir et faire cuire à feu doux pendant 15 minutes. Mettre la soupe dans un bol et délayer graduellement avec le lait. Ajouter ce mélange aux légumes et faire mijoter pendant 5 minutes. 4 à 6 portions.

## Oeufs brouillés au poulet et aux nouilles

- 1/4 t. d'eau bouillante
- 1 sachet de soupe au poulet et aux nouilles Country Good
- 6 oeufs
- 1 c. à table de farine
- 1/2 t. de lait
- 1/2 t. de fromage râpé
- 2 c. à table de beurre ou de margarine

Mélanger la soupe à l'eau bouillante. Couvrir et faire mijoter pendant 7 minutes. Mélanger les oeufs et la farine, en battant bien, et ajouter le lait et le fromage. Faire fondre le beurre dans une poêle et y verser la soupe et le mélange d'oeufs. Faire cuire à feu doux, en brassant délicatement, jusqu'à texture voulue. 6 portions.



● LA SOUPE AUX POMMES DE TERRE ET AUX TOMATES fera les délices de tous ceux qui recherchent une soupe à la fois nourrissante et savoureuse. Le secret de cette nouveauté très populaire réside dans l'emploi de la crème de pommes de terre Country Good.

## Quand l'automne souffle sur la mode anglaise

(Suite de la page 5)

robe blousante à la Dior, ceinture très bas. La taille glisse généreusement ajoutant à l'importance du corsage.

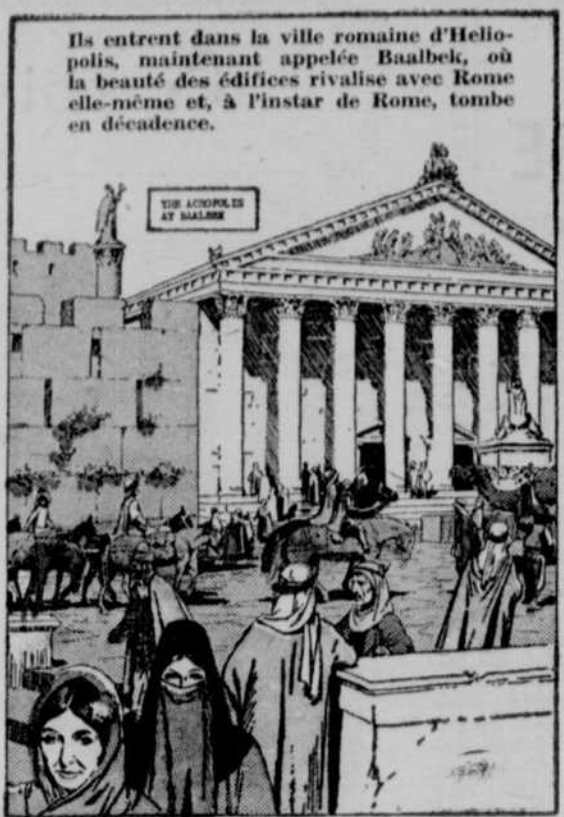
Les matières employées? Toujours le fameux tweed écossais, le lainage tissé, le jersey, la flanelle et les fins Worsted anglais.

Plus de choix dans les couleurs, comme c'est toujours le fait du royaume des robes: brun, vert, gris et rouge comme chez les manteaux, mais le miel et le beige sont plus clairs qu'on ne les a jamais vus l'automne et certaines collections ne redoutent même pas le bleu poudré, le rose glacier, surtout pour les jouvencelles.

# Le PRINCE VAILLANT



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR  
par HAROLD-R. FOSTER



Ils entrent dans la ville romaine d'Heliopolis, maintenant appelée Baalbek, où la beauté des édifices rivalise avec Rome elle-même et, à l'instar de Rome, tombe en décadence.



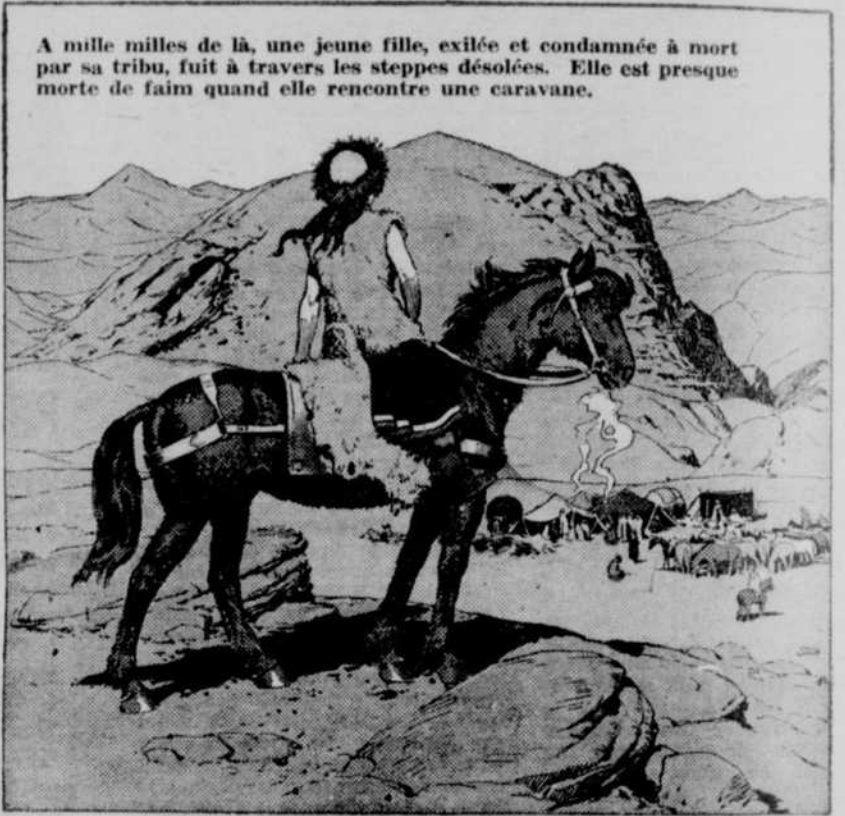
NOTRE HISTOIRE : Parcourir la Terre Sainte et visiter les lieux que mentionne la Bible fait ouvrir au prince Arn des yeux émerveillés. Le prince Vaillant est heureux de constater que son fils soit à ce point développé.



Jusqu'ici le voyage s'est avéré une réussite et l'on expédie une missive à Aleta aux Iles Brumeuses, afin de faire renouveler le stock de marchandises en vue du long voyage vers Bagdad.



En vérifiant les listes, l'on découvre que certaines marchandises n'y sont pas inscrites. Il y a là un mystère pour lequel personne ne saurait être blâmé.



A mille milles de là, une jeune fille, exilée et condamnée à mort par sa tribu, fuit à travers les steppes désolées. Elle est presque morte de faim quand elle rencontre une caravane.



Elle s'est écartée de la route des caravanes et se trouve sans eau. La fille les guide vers un puits, puis les remet sur la voie.



On lui permet de se joindre à la caravane, et la voici seule parmi ces hommes brutaux et esseulés.



Aux Iles Brumeuses, Aleta reçoit la lettre de Vaillant. C'est une liste sans romanesque aucun de marchandises, mais elle se termine par quelques phrases qui la laissent rêveuse avec des larmes aux yeux.  
La semaine prochaine : ALEP.

## La publicité du journal est celle qui rapporte le plus

# L'Amérique latine au travail

par Adalberto Jimenez

Dans le concert des nations, les vingt-et-une républiques d'Amérique latine forment un groupe uni, lié par des aspirations et des préoccupations communes. Les grandes étapes de leur développement historique se sont déroulées presque simultanément. Et c'est sans doute dans ce contexte historique qu'il faut situer les problèmes communs d'ordre culturel et économique qu'elles affrontent aujourd'hui.

Parmi ces problèmes, il n'en est pas de plus urgent que l'éducation. Prenons un exemple que je connais bien, celui de mon propre pays: le Guatemala. Comment est-il possible d'y traduire dans les faits le principe de l'école laïque, gratuite et obligatoire, établi depuis 1871, si les Indiens, qui constituent plus de cinquante pour cent de la population, ne vont pas à l'école? Les Indiens vivent surtout à la campagne et ne disposent que de petites écoles rurales qui dispensent deux ou trois années d'enseignement élémentaire: calcul, espagnol, leçons de choses, agriculture, etc. En fait, ce ne sont que des "écoles d'hispanisation", puisque l'indigène conserve son propre idiome. Après cette initiation précaire, le petit rural est livré à lui-même, à moins que ses parents n'aillent s'instal-

ler à la ville où il pourra suivre pendant six ans les cours de l'école primaire.

C'est ainsi que s'explique le pourcentage élevé d'analphabètes au Guatemala: plus de 50 pour cent de la population. Bien entendu, il est d'autres pays où le chiffre des analphabètes est beaucoup moins élevé: l'Argentine, par exemple, n'en compte que 13 pour cent. Mais sur les 21 républiques, six ont moins de 25 pour cent d'analphabètes; six, entre 25 et 50 pour cent; et 9, plus de 50 pour cent; ce qui donne, pour l'ensemble des 200 millions d'habitants de l'Amérique latine, un taux d'analphabétisme moyen de 42 pour cent.

D'autre part, on estime que, sur une population d'âge scolaire de près de 40 millions, quelque 20 millions seulement reçoivent une instruction primaire. Ce retard tient au fait que pour plus de 50 pour cent de la population de l'Amérique latine, l'école rurale s'est contentée en général de dispenser une instruction élémentaire de deux ou trois années.

A ce "péché originel" de l'indifférence des Etats à l'égard de l'école rurale, s'ajoute la défec-

tion scolaire, tant à la ville que dans les campagnes. Pour de multiples raisons, dont la principale est la modicité des revenus familiaux, l'enfant abandonne l'école de bonne heure et se met à la recherche d'un travail: travaux des champs s'il habite la campagne, petites occupations à la ville. Autre facteur important: l'accroissement démographique — 2.6 pour cent par an — qui est l'un des plus élevés du monde.

## LE PROJET MAJEUR DE L'UNESCO

Ainsi, dans l'ensemble, la région manque-t-elle de maîtres, d'écoles et de matériel scolaire.

Ce problème, l'Unesco a essayé de le délimiter et elle coopère à sa solution. Dès 1957, l'Organisation a entrepris, pour une durée de dix années, un Projet Majeur pour l'extension de l'enseignement primaire en Amérique Latine, et a institué un Comité intergouvernemental chargé de définir la politique à suivre pour le développement de ce programme. Le Comité a réuni des per-

sonnalités du monde de l'enseignement et des spécialistes de l'éducation à La Havane (1957), à Panama (1958), et à Mexico (1960).

Pour réaliser les objectifs du projet, c'est-à-dire l'extension et l'amélioration de l'enseignement primaire en Amérique latine, une série de plans furent élaborés, portant sur la planification de l'éducation; le développement des services de l'école primaire; l'étude et la révision des programmes scolaires; la formation et le perfectionnement des maîtres et la revalorisation de la carrière enseignante; et, enfin, la formation dans chaque pays de spécialistes des problèmes de l'éducation.

En matière de planification, deux importantes réunions régionales ont eu lieu: un stage d'études à Washington en 1958, et un cours à Bogota en 1959. Plusieurs pays ont établi, d'autre part, des offices nationaux de planification, et une équipe de spécialistes de ces problèmes, dont le siège permanent est à La Havane, est mise à la disposition des Gouvernements qui en font la demande.

La révision des programmes scolaires se réalise lentement, au fur et à mesure que les différents pays réforment leurs systèmes d'enseignement.

## FORMATION DE MAITRES ET DE SPECIALISTES

Pour accélérer la formation des maîtres, plusieurs Ecoles normales se sont associées au Projet Majeur de l'Unesco: celles de Pamplona (Colombie), de San Pablo del Lago (Equateur), de Tegucigalpa (Honduras), de Jinotepe y San Marcos (Nicaragua). Ces écoles sont appelées à devenir des institutions-pilotes pour la formation des instituteurs. Dans chacune d'entre elles, on organise des cours de perfectionnement pour le personnel déjà en exercice: maîtres, directeurs d'écoles et inspecteurs de

l'enseignement primaire. D'autres cours s'adressent spécialement aux maîtres sans titres.

Une tâche analogue est assumée sur le plan continental par le Centre interaméricain d'Education rurale de Rubio, au Venezuela, qui bénéficie de l'appui du Gouvernement vénézuélien et de l'Organisation des Etats Américains. L'Unesco collabore à l'action de ces Ecoles Normales et du Centre de Rubio en leur offrant le concours de ses experts et en leur procurant des livres et du matériel pédagogique.

Pour assurer la formation de spécialistes de l'éducation, l'Unesco et les Gouvernements du Brésil et du Chili organisent chaque année dans les Universités associées de Sao Paulo et de Santiago des cours d'une durée de neuf mois, où une trentaine d'éducateurs latino-américains (10 originaires du pays hôte et 1 de chacune des autres républiques latino-américaines) se donnent rendez-vous pour des études sur la formation des maîtres, l'administration, l'organisation et l'inspection scolaires, la méthodologie, les programmes d'étude, la psychologie, etc. L'Unesco fournit à ces Universités les services d'experts et des fonds modestes pour permettre l'achat de livres et d'équipement, et la réalisation d'un programme de recherches. En outre, depuis 1958, l'Unesco a accordé près de 350 bourses à des éducateurs latino-américains pour leur permettre de poursuivre des études en Amérique et en Europe.

Les pays d'Amérique latine participent avec enthousiasme au travail d'orientation amorcé par l'Unesco. Des millions d'enfants accèdent aujourd'hui aux salles de classe, les budgets de l'éducation ont augmenté dans la majorité des pays, les écoles deviennent plus nombreuses, particulièrement dans les zones rurales. L'unité historique, géographique et culturelle de l'Amérique latine facilite l'exécution d'un programme ambitieux, certes, mais riche de promesses. (UNESCO).



Le jardin d'enfants Mercedes Nobos de Quito est une institution modèle. (Photo UNESCO, Eric Schwab).



Le village de Nitiluisa ne dispose pas encore d'une école; la classe se fait dans l'église du village. (Photo UNESCO, Eric Schwab)



Messieurs, l'affaire est très simple... Aucun de vous ne sera le premier homme de l'espace...

Mais chacun de vous pourra être là à piloter un véhicule de l'espace comme s'il s'agissait d'un jet de combat...



Votre entraînement sera sensiblement le même que celui des astronautes...

Subir des tests médicaux pour établir vos possibilités physiques.



Comme combien d'oxygène il vous faut dans certaines conditions.

Cette machine à roue unique est appelée bicyclette ergomètre.



Le poids sous l'eau comparé à votre poids dans l'air...

Déterminera votre gravité spécifique...



Le volume du sang et le total en hémoglobine sera révélé par la quantité de monoxyde de carbone que vous absorberez.

Alors nous saurons combien il vous en faut pour travailler normalement dans l'espace.



Naturellement il y a autre chose...

Mais ce sera assez pour le déout...



Cependant, votre entraînement s'accélérera en vue des conditions nouvelles.

Rompez..



C'est le hic de l'affaire, Steve... Nous médecins pouvons lancer des corps...

Mais vous les entraîneurs devez décider lequel est le plus apte à la mission.



Avec la sorte d'appareil qu'ils auront à conduire dans l'ionosphère...

L'un d'eux pourrait s'indigner contre l'humanité et se tourner contre elle.

Le sportif à la page lit "L'Action Catholique" tous les jours

# JEANNOT L'INVINCIBLE par Lyman YOUNG



En vous abonnant à "L'Action Catholique", vous serez renseigné sur tout, tous les jours

# A l'hôpital libanais de Médecine physique

de petits réfugiés infirmes  
font l'apprentissage  
de la vie

Dans un coin de la salle, une fillette de quatre ans grimpe lentement un escalier de vingt marches, puis se laisse glisser en bas d'une pente inclinée. A côté, un garçon fait tourner une roue plus haute que lui, tandis qu'un autre roule délicatement des billes multicolores sur un plateau. Un petit bonhomme passe, perché sur son tricycle; il rencontre une blondinette poussant une voiture de poupée. Des enfants qui s'amuse? Non : des enfants qui apprennent, sous forme de jeux, les gestes essentiels de la vie quotidienne.

## UNE INSTITUTION UNIQUE AU PROCHE-ORIENT

L'Hôpital libanais de Médecine physique est une institution unique au Proche-Orient. Son fondateur, le Père A. Cortbawi, a voué sa vie à l'enfance malheureuse. Non content de former des centaines d'orphelins dans ses écoles professionnelles, il a voulu s'attaquer à l'un des problèmes les plus difficiles qui existent : la rééducation de petits êtres incapables de vivre normalement, par suite d'une malformation, d'un accident ou d'une maladie. Sur un grand terrain dans la montagne, il a fait construire des bâtiments modernes, aérés et spacieux. Dortoirs et chambres, réfectoires et cuisines, salles de consultation et de traitement, locaux pour la gymnastique et l'hydro-

thérapie, ateliers pour la fabrication d'attelles, de prothèses et de chaussures orthopédiques, tout est bien conçu et soigneusement exécuté. L'hôpital fut ouvert le 15 août 1958, en pleine crise libanaise. Quand les derniers travaux seront terminés, cet été, il pourra recevoir 320 malades; actuellement, 125 personnes y sont soignées, dont 100 enfants.

27 de ces enfants ont été placés là par l'UNRWA, l'Office de Secours et de Travaux pour les Réfugiés de Palestine; onze jeunes malades ont pu quitter l'hôpital après la fin de leur traitement. Depuis sa fondation par les Nations Unies en 1950, l'UNRWA s'occupe des réfugiés arabes vivant en Jordanie, en Syrie, au Liban et dans le territoire de Gaza. Sur plus d'un million de Palestiniens, 40% ont moins de seize ans; et si 180.000 enfants fréquentent les écoles dirigées ou subventionnées par l'Office, celui-ci n'avait pu jusqu'ici aidé les petits infirmes ou paralysés. Depuis six mois, les réfugiés ont rejoint, chez le Père Cortbawi, les jeunes patients venus d'Irak et de Turquie, d'Égypte et d'Arabie saoudite; certes, les malades de première classe ont droit à des appartements fort élégants, mais les petites Palestiniens profitent, pour une pension mensuelle de 300 Liryas libanaises (93,75 dollars) des mêmes soins



Fabrication de souliers de dames dans l'atelier des frères Endee.

dévoués et constants. Avec les appareils nécessaires, le traitement d'un enfant revient à environ 2.000 Liryas libanaises (625 \$).

## UNE JEUNE DISCIPLINE : LA MÉDECINE PHYSIQUE

La médecine physique, consacrée à l'appareil de motricité, s'intéresse aux défauts de la marche et des gestes, provenant d'une atteinte au squelette, aux articulations, aux muscles et aux nerfs moteurs. C'est une discipline jeune, qui exige des installations complexes, des locaux parfaitement aménagés, et un personnel nombreux, hautement qualifié, d'une patience à toute épreuve. L'Hôpital libanais est dirigé par le Professeur Jacques Hindermeyer, qui vient six fois l'an de Paris pour donner ses cours à la Faculté française de Médecine de Beyrouth et par le Dr Antoine Fakhoury, un jeune spécialiste libanais qui ne vit que pour son travail.

Quatre religieuses diplômées de l'Ordre des Saints Coeurs dirigent les dix infirmières, dont quatre ont leur diplôme de kinésithérapeute et six le préparent; chacune d'elles est assistée de deux "monitrices adjointes", jeunes filles qui reçoivent une formation théorique et pratique à l'hôpital. C'est qu'il faut surveiller sans cesse l'exercice des patients, soigneusement établi dans sa durée et sa difficulté selon l'âge de l'enfant, son état, sa résistance et sa bonne volonté.

"Les résultats du traitement", dit le Dr Fakhoury, "dépendent de la précocité des soins, de l'assiduité du malade, et malheureusement aussi d'un élément de chance. Le plus souvent, les améliorations sont fonctionnelles et non pas anatomiques; elles peuvent aller de 10 à 100%. En général, nous arrivons à rendre au malade le minimum de capacités nécessaires à la vie indépendante."

## APPRENDRE LES GESTES DE TOUS LES JOURS

Voici Aïcha, sa jambe paralysée gainée d'une gouttière, qui apprend à marcher à sept ans. Ali, né avec une malformation de la hanche et du bassin, s'habitue à la prothèse qui lui permettra d'entrer en classe à dix ans. Samia, six ans, a eu tout bébé la poliomyélite : des exercices de posture lui apprennent à se servir de sa hanche déformée. Mohammed Ali, trois ans,

reprend doucement le contrôle de son bras gauche. Jeanne d'Arc, frappée d'hémiplégie à la naissance, a atteint cinq ans avant de savoir relâcher ses muscles contractés. Siham, ravissante jeune fille de 18 ans, essaie la chaussure orthopédique qui corrigera le raccourcissement de sa jambe. Chaque cas est différent : il faut mesurer exactement le seuil de la douleur et de la fatigue que peut supporter chaque enfant, et trouver les mouvements précis qui agiront sur le ou les muscles atteints.

"Nous employons diverses méthodes", explique le Dr Fakhoury. "Nous nous servons de massages et de traitements électriques; de rayons infra-rouges contre la douleur et ultra-violets pour favoriser l'ossification; de gymnastique analytique et fonctionnelle pour rééduquer les muscles et d'hydrothérapie pour les relâcher; d'attelles ou de plâtres correctifs, de prothèses et d'appareils orthopédiques; de certains médicaments analgésiques, décontractants ou anti-rhumatismaux; parfois, nous

avons recours à des interventions chirurgicales sur les muscles, les os, les tendons ou les articulations. Selon le cas, le traitement est plus ou moins intensif : plusieurs malades ambulants viennent passer ici quelques heures par semaine, alors que nous faisons travailler certains internes jusqu'à huit heures par jour."

Dans l'intervalle des exercices, la Soeur Jardinière fait chanter, modeler et dessiner les "petits". Les "grands" suivent, avec une attention passionnée, des leçons d'arabe, de français et de calcul. Shéhérazade, sept ans, ses deux cannes appuyées contre le fauteuil, trace maladroitement des chiffres. Ali, sa jambe dans une gouttière, se tend pour suivre une explication. Les petits Palestiniens sortis des camps découvrent à la fois les bons repas et les soins attentifs, les dessins au tableau noir et les gestes de tous les jours. Habités à leur misère solitaire, ils se préparent timidement à la vie, si facile aux gosses heureux.



Un petit paralysé apprend la marche.



Moussa Khalil avec une de ses vaches.



Avec cette caractéristique magnanimité qui est la nôtre, nous pardonnons à ce major buté.

En apprenant de Terry que l'ex-sergent-major Guidon est tout près, les deux occidentaux se hâtent vers son logis.

Son ignorance de l'amabilité de tous les ex-Marines où qu'ils soient est déplorable, mais il nous a donné la possibilité de revoir encore une fois la figure de notre ancien instructeur. N'est-ce pas, mon ami ?

Evact, camarade.

Je me rappelle trop bien de vos têtes de bois... Pourquoi avez-vous quitté le corps ?

Avec regrets, monsieur. Nous avions une mission aux Philippines quand les conditions économiques nous ont forcés de tout lâcher.

Nous avons donc acheté un vieux DC-6 et mis sur pied une organisation de fret sous permis philippin... C'est la cause de cette joyeuse réunion... Nous transportons une charge de câble de Manille pour la marine nationaliste chinoise.

Et vous, sergent Guidon, que faites-vous dans cette exotique Formose ?

Hum ! Je cherche du travail. Mais il semble qu'il n'y en ait guère pour un homme... hum... de ma spécialité.

Shut ! Nous ne saurions permettre à un ex-Marine de mendier, chapeau à la main, quand vous êtes justement l'homme qu'il nous faut pour diriger notre base. Acceptez-vous, sergent ?

Hum ! Merci.

Ecoutez, monsieur ! Notre prochaine mission est de conduire une charge de marchandises pour un marchand chinois de l'endroit à sa plantation de copra dans les îles Mariana... Et de là... retour à Manille.

Maintenant vous et votre fille faites vos bagages et vous amenez.

Ooh ! Nous partons... Je dois prévenir Bucky.

Cependant à la base américaine, Terry reçoit des ordres urgents de retourner à la base de son escadrille au Japon par le premier transport disponible.

Je crois que je ferais mieux de chercher Bucky et de partir à la course..

7-16

# LE PRIX DE LA VIE...

★ petit mémo de la semaine

\* L'homme à plaindre, c'est celui qui ne sait pas où va la vie, ni pourquoi il souffre, ni comment il faut souffrir; celui qui demeure esclave de ce qu'il nomme la fatalité.  
Pierre SANSON

\* Songez que toute la vie n'est pas une crise continue; il y a des temps calmes, fixés, décidés. Le tout est de gagner les batailles dans les heures décisives, celles où la destinée semble en suspens, et attend de notre vertu,

comme de la grâce divine, sa vraie forme pour l'avenir.  
Henri PERREYVE  
\* Plutôt aujourd'hui que demain. Plutôt demain qu'après.  
JEANNE D'ARC



Billet de la semaine.

## Claude Melançon nous parle de nos ressources naturelles

Plusieurs s'étonneront qu'on ait songé à convoquer, pour octobre prochain, une conférence fédérale-provinciale qui portera sur les "Ressources de demain". Pourquoi s'inquiéter d'un avenir aussi rapproché? demandera-t-on. Le Canada n'est-il pas l'un des pays les plus riches en ressources naturelles? N'est-il pas exportateur de grains, de minéraux, de bois et de papier à journal? D'année en année, les sportsmen étrangers ne sont-ils pas attirés par son poisson et son gibier? Quant à l'eau douce, ses frontières ne renferment-elles pas les trois cinquièmes de toute celle qui se trouve dans le monde?

Certes, nous avons lieu d'être reconnaissants de la munificence de la Nature à notre endroit, mais justement à cause de l'abondance de nos ressources naturelles, nous avons l'impérieux devoir d'en assurer la pérennité pour nous-mêmes et les générations futures. Or, c'est précisément cette responsabilité envers les nôtres et le reste d'un monde moins bien partagé que nous avons mal assumée. C'est pourquoi il est jugé nécessaire d'entreprendre un double inventaire: celui de nos ressources naturelles renouvelables (terre, eau, forêts, flore et faune) et celui des fautes que nous avons commises et continuons de commettre à l'endroit de ces ressources. Comme preuve de notre gérance malhabile, les savants spécialistes, après la Conférence d'octobre, ne manqueront pas de signaler, parmi maints faits patents: les millions d'acres de terre imprudemment ouverts à l'agriculture et aujourd'hui abandonnés (alors que le reboisement pourrait leur rendre toute leur valeur!); les coupes en forêts plus rapides que la croissance normale des arbres; le nombre alarmant de cours d'eau et de lacs pollués, sans attrait pour les pêcheurs ou les baigneurs; la menace d'extinction qui plane sur certaines de nos espèces animales et le déclin de la faune, là surtout où des milliers de Canadiens en attendent la nourriture et le vêtement.

Ces problèmes et tous les autres d'égale portée économique et sociale figurent à l'enseigne de la Conservation avec un grand C. Mais que signifie ce mot-programme? Il n'a pas encore été défini clairement. La version courante: "utilisation rationnelle des ressources naturelles" est loin d'être satisfaisante. L'expérience d'hier et d'aujourd'hui démontre que l'accent est mis avec insistance sur "utilisation" et rarement sur le correctif "rationnelle". Le mot lui-même devient ainsi vide de sens.

Un auteur contemporain, Fosburg (1), a proposé une définition qui semble plus exacte. — "La Conservation, écrit-il, est à la fois une science et une philosophie, les deux combinées visant à régler les problèmes qui découlent des relations de l'Homme avec son milieu physique. "Et un peu plus loin il ajoute: l'énorme influence que le milieu exerce sur l'Homme est reconnue depuis longtemps, mais la relation directe entre la conservation et le milieu ne l'est pas encore".

Si nous acceptons cette définition et avec Fosburg entendons par milieu tous les êtres vivants et toutes les ressources, renouvelables ou non, qui, de près ou de loin, entrent dans notre vie quotidienne, nous comprendrons que la conservation ne s'arrête pas à la récolte normale des ressources naturelles, ni même à la restauration possible de celles déjà trop entamées. Elle implique bien davantage et en particulier la compréhension et le respect de ce qu'on a convenu d'appeler "l'équilibre de la Nature". Son efficacité repose donc sur une connaissance pratique du milieu physique et l'acceptation des conditions que la Nature impose au maintien des avantages qu'il procure. En d'autres termes, elle est plus le fait de l'éducation que de la législation. C'est pourquoi, si nous voulons survivre, il nous faut comprendre que nous sommes nous-mêmes en équilibre instable sur la pointe d'une pyramide de vies; que l'eau, l'air, les plantes et les animaux qui la constituent ont de si étroites et si nécessaires relations entre eux qu'en soustraire quelques-unes compromet fatalement la solidité de l'ensemble; que tous les êtres engagés dans notre cycle vital ont besoin comme nous d'eau pure, de couvert et de nourriture; enfin, que l'ignorance à l'endroit des ressources naturelles et du mauvais usage qu'on en peut faire est une excuse jamais acceptée par la nature. L'Homme en a toujours payé très cher les conséquences, comme en té-



## "OPHTALMOLOGISTE"

Il n'y voit que d'un oeil!

moignent tant de civilisations mortes d'inanition économique par suite de l'épuisement de leurs ressources naturelles.

Ce genre d'éducation, il faut l'avouer, n'est pas facile à répandre. Hors ceux qui profitent directement de l'exploitation du milieu, peu d'individus sont conscients de la relation qui existe entre ce milieu physique et leur bien-être matériel et culturel. C'est que nous avons négligé d'inclure dans nos programmes scolaires — et dès l'école primaire — les notions d'écologie, (cette science si essentielle à la compréhension et à la solution des problèmes économiques qui confrontent un pays comme le nôtre,) qui aident à former éventuellement cette opinion publique sur laquelle tout gouvernement démocratique aime s'appuyer, surtout lorsqu'il s'agit d'adopter des mesures restrictives favorisant la conservation.

Il faut pourtant que le Roi de la Création apprenne, avant qu'il soit trop tard, la véritable place qu'il occupe dans son royaume et qu'il devienne conscient de sa responsabilité envers les sujets qui assurent son existence même. Il lui faut comprendre et accepter sa dépendance envers le soleil, l'air, l'eau et, tout seigneur qu'il soit, envers les minuscules algues marines et les diverses herbes terrestres qu'une foule d'être intermédiaires transforment à son profit. Envers aussi les prédateurs de tous genres qu'il considère souvent comme des ennemis personnels au lieu d'accepter qu'ils soient les gardiens d'un ordre établi, ordre que lui seul ne saurait faire respecter.

Ces connaissances élémentaires de notre milieu vital, les Jeunes Naturalistes les possèdent et, sans doute, en font bénéficier leur ouvrage immédiat. Mais la situation de fait dans laquelle nous nous trouvons à l'endroit de nos ressources naturelles doit les inciter à pousser plus avant leur étude de la Nature et, comme suite, leur compréhension des problèmes de conservation. Le Canada a besoin de leur compétence en la matière. L'effrayante augmentation de la population du globe d'une part, et la rapide diminution des ressources naturelles qu'elle entraîne d'autre part, doivent amener la révision des concepts scientifiques et économiques auxquels, de nos jours, est attachée une si grande importance. Il est évident que, si notre civilisation doit continuer d'exister, les biologistes et les naturalistes auront à prendre le pas sur les physiciens. Le monde a plus besoin de scientifiques habiles à résoudre les problèmes qui affectent notre milieu vital que de bombes atomiques perfectionnées. Des carrières indispensables à la survie de l'humanité s'ouvrent donc devant les Jeunes Naturalistes chrétiens. Les savants qui réussiront à envoyer un homme prendre pied sur la lune accompliront, sans doute, un exploit flatteur pour l'orgueil humain, mais les scientifiques de demain qui s'emploieront à tirer le meilleur parti possible de nos ressources naturelles, afin d'assurer une vie de bien-être à un plus grand nombre de leurs frères, travailleront en collaboration avec le Créateur.

Claude MELANÇON

(1) Pieter W. Fosburg — The Natural Thing — The Land and its citizens Macmillan, New-York, 1959.

L'Action Catholique — Québec

## Festival de la nature

Tel sera le thème de la Semaine des Jeunes Naturalistes de novembre 1961. Nous l'annonçons immédiatement afin de permettre d'organiser vos travaux de vacances en prévision de ce Festival '61.

En quoi consistera ce Festival?

Au lieu de la séance académique qui accompagne l'exposition des travaux exécutés au cours de l'année, nous suggérons un genre de laboratoire public où les Jeunes Naturalistes exécuteront sur place des travaux prévus en fournissant aux visiteurs les explications nécessaires. Le public est infiniment plus intéressé à voir travailler et à entendre expliquer le travail, qu'à regarder des collections ou des cahiers.

Voici, à titre d'exemples, quelques travaux faciles susceptibles d'intéresser un public visiteur: — expérience de germination du pois, de l'oignon, de la pomme de terre.

— démonstration de l'absorption par les racines, de la circulation par les vaisseaux, de la respiration, de la transpiration;

— extraction de l'amidon, de la chlorophylle;

— montage des plantes en herbier, d'insectes, de papillons;

— naturalisation d'animaux;

— dissection de fleurs, de fruits, de graines;

— germination de spores de fougères;

— expérience de nutrition de petits animaux;

— entretien d'aquarium, de terrarium;

— explication du coloris des feuilles d'automne;

— classification des fruits secs et des fruits charnus;

— modelage de toutes sortes;

— analyse des minéraux; des sols;

— observation au microscope;

— explication du télescope;

— identification des constellations;

— marche des planètes visibles en novembre;

Il y a une infinité de démonstrations possibles. Choisissez-en une immédiatement; recueillez votre matériel; faites vos expériences au moins une fois avant de vous risquer en public; notez le temps qu'il faut pour être à point à la fin de novembre.

Vous avez là l'essentiel pour que vous puissiez vous organiser. Nous vous fournirons plus de détails au retour des vacances.

Donc, tous ensemble pour le succès du premier FESTIVAL DE LA NATURE dans chacune de nos écoles, dans chacun de nos cercles.

Le Comité exécutif  
des C.J.N.

### PAPILLONS

Je pourrais identifier vos papillons (Macro) (Micro) Épingles pour Entomologistes

.75 le cent.

Gardez cette annonce. Enveloppe affranchie. Pour plus amples détails si intéressés. Ecrire à:

M. LUCIEN AUGER  
Naturaliste — Lépidoptériste  
9, 200, 57e Avenue,  
Rivière-des-Pratères, P.Q.

# Une fédération instable (I)

En mars dernier, nous apprenions le retrait de l'Union Sud-Africaine du Commonwealth. Si le fait que le gouvernement de Pretoria décidait lui-même ce retrait a surpris quelque peu les observateurs politiques, elle est toutefois la conséquence normale de l'attitude non-équivoque de ce pays à l'égard de ses populations de couleur. Africains Indiens, et Métis. Jusqu'ici les Sud-Africains avaient réussi à demeurer sans renoncer à leur politique d'apartheid ou de ségrégation raciale.

L'accession à l'indépendance de pays afro-asiatiques, comme l'Inde et le Pakistan, le Nigéria et le Ghana, et leur entrée dans le Commonwealth rendaient intenable la position de l'Union Sud-Africaine : les représentants de ces jeunes états indépendants ne pouvaient tolérer la présence dans ce club international d'un pays qui, en principe, traite leurs frères de race comme des citoyens de seconde classe.

## DEUX VOISINS SYMPATHIQUES

L'attitude intransigeante de l'Union Sud-Africaine n'est pas sans influencer d'autres pays, aux prises avec des problèmes raciaux similaires, en particulier la voisine Rhodésie du Sud, membre de la Fédération des Rhodésies et du Nyasaland.

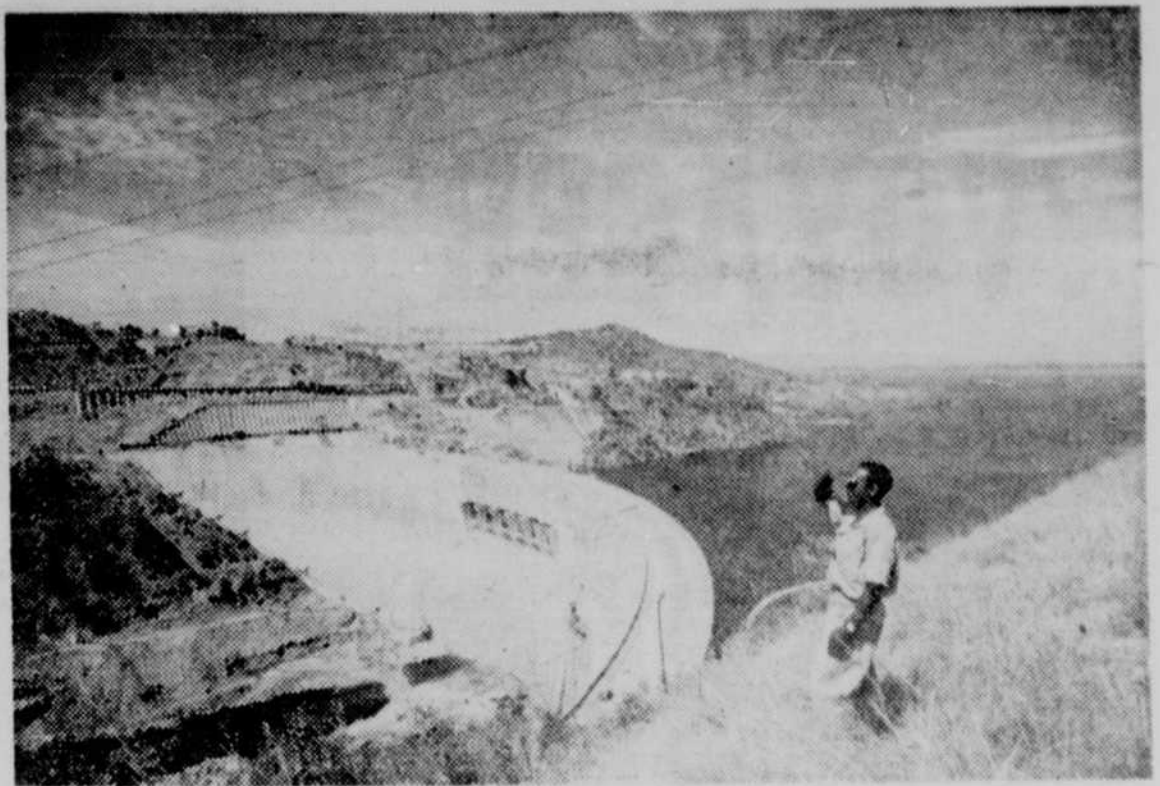
En regard sur la population d'origine européenne de ces pays permettra de comprendre mieux la situation raciale :

Union Sud-Africaine :	3.000.000 (22%)
Rhodésie du Sud :	207.000 (8%)
Rhodésie du Nord :	72.000 (4%)
Nyasaland :	8.300 (0,3%)

Or, on remarquera, que la population blanche de la Rhodésie du Sud, si elle est inférieure en pourcentage à celle de l'Union Sud-Africaine, se rapproche sensiblement de celle de l'Algérie où l'on compte environ 10% d'Algériens d'origine européenne.

Certes, M. Roy Welensky premier ministre de la Fédération n'est pas tout-à-fait d'accord avec M. Verwoerd, premier ministre de l'Union Sud Africaine quant à la politique raciale. Mais ils sont voisins, chefs de pays où une minorité européenne est nettement privilégiée par rapport à la majorité africaine. De plus, ils ont des problèmes communs similaires, entre autres le danger de contagion des aventures antieuropéennes de l'Angola et du Congo, aventures qui coïncident avec une volonté d'indépendance manifeste.

Il y a quelques mois, les deux pays concluaient une entente économique très avantageuse pour la Rhodésie du Sud. Sir Roy Welensky ne le cache pas : il est fermement décidé à continuer sa politique, avec quelques atténuations mineures, même si cela devait amener la rupture avec la mère-patrie, la Grande-Bretagne. D'ailleurs les Euro-



peens de son pays ont souvent envisagé la possibilité d'une union avec l'Union Sud-Africaine.

## "CAIRO ROAD"

La rue principale du Lusaka, capitale de la Rhodésie du Nord, s'appelle "Cairo Road", c'est-à-dire "la rue du Caire", un nom qui traduit un rêve britannique du 19e siècle. A ce moment, les d'un immense empire africain s'étendant du Caire au Cap. Un moment ce rêve devint une réalité : l'Egypte, le Soudan, l'Uganda, le Kenya, le Tanganyika, les Rhodésies et le Nyasaland, et l'Union Sud Africaine de territoires britanniques. Mais ce n'était qu'une illusion et la Grande-Bretagne l'a reconnu depuis longtemps.

Aujourd'hui, cette chaîne de territoires est pour ainsi dire l'expression des progrès du nationalisme africain. Commencée au nord, sur les côtes de la Méditerranée, la poussée africaine vers l'émancipation a produit ses fruits, même s'ils ne sont pas encore de même portée partout. Rien n'a pu retenir cette volonté de liberté et elle frappe maintenant aux portes de la Rhodésie du Sud. L'Egypte et le Soudan sont totalement indépendants; l'Uganda et le Kenya le seront d'ici un an ou deux; le Tanganyika, le 28 décembre prochain. A l'ouest, se trouvent le jeune Congo fier de son indépendance encore à demi-affirmée et l'Angola qui s'agite, alors que les Portugais ignorent obstinément les signes du temps. Pour combien de temps encore! Le Mozambique, à l'est, semble calme; mais, dans cette autre territoire portugais, bien des "signes avant-coureurs de la tempête se manifestent sporadiquement. Mais les idées n'ont pas de frontière, et encore moins en 1961! Au Sud enfin, se trouve l'Union Sud-Africaine où, par des mesures positives, le gouvernement s'oppose à tout nationalisme africain. La Fédération des Rhodésies et du Nysaland est par conséquent une frontière entre deux courants : d'un côté, le courant nationaliste africain et de l'autre le courant dominateur d'origine européenne. La Fédération voudrait mitiger le choc entre ces deux courants et faire

d'eux, des partenaires dans une union de races; encore faut-il que le "partnership", selon le terme consacré là-bas, se réalise de l'égal à l'égal, dans le respect mutuel!

## UNE UNION TRIPARTITE DESEQUILIBRE

L'essai du "partnership" débuta en 1953. Trois pays ont alors été réunis politiquement et économiquement dans une fédération qui ressemble à notre système canadien. Toutefois, si le Ministre britannique des Colonies pronait cette fédération qu'appuyait l'ensemble de la minorité blanche, les Africains se montrèrent réticents et même nettement opposés dans l'ensemble. Les pays-membres sont de caractère tout-à-fait différents et depuis lors, tendent résolument à se séparer de nouveau. Pour la majorité africaine, à tort ou à raison, cette Fédération n'est qu'un instrument pour la reléguer au second plan, sentiment qui est accentué par les rapports bienveillants qui prévalent entre la Rhodésie du Sud et son voisin du sud.

Il y a le Nyasaland, de faible étendue mais densément peuplé. C'est le partenaire le plus peuplé (2.710.000 habitants), alors que sa superficie est trois fois plus petite que celle de la Rhodésie du Sud et 6 fois plus petite que celle de la Rhodésie du Nord. Ce pays contribue au développement économique de la Fédération par son important réservoir de main d'oeuvre. Il suffit de lire les statistiques pour s'en convaincre : alors que les salariés résidents au pays sont au nombre de 100.000, plus de 163.000 autres travaillent à l'extérieur du Nyasaland, dont 115.000 en Rhodésie du Sud et 18.000 en Rhodésie du Nord.

Le pays voisin, la Rhodésie du Nord est vaste mais à population clairsemée. Une partie du territoire porte le nom caractéristique de "Copperbelt", c'est-à-dire la "ceinture de cuivre". Rien d'étonnant, car on y trouve d'importantes ressources en cuivre; géographiquement, cette région est la continuation du Katanga. On comprendra facilement que les Européens se sont particulièrement intéressés à cette région et que la population blanche, qui forme environ le

trentième de la population totale, travaille principalement à l'exploitation de ces mines de cuivre. Notons que ces deux territoires dont nous venons de parler sont des protectorats et comme tels directement soumis à la juridiction du ministre des Colonies, à Londres, tout en étant membres de la fédération.

La situation en Rhodésie du Sud est tout-à-fait différente. Ici, il ne fut jamais question de protectorat britannique. Ailleurs, la Grande-Bretagne a étendu son pouvoir colonial par des traités avec les chefs de tribus, traités selon lesquels les pays étaient gouvernés par l'intermédiaire des chefs africains. Mais la Rhodésie du Sud, au contraire, a été conquise par des pionniers venus du sud et a été longtemps gouvernée par une compagnie commerciale, la "British South Africa Company". Cela explique la forte minorité blanche que l'on y trouve, soit 207.000 des 2.600.000 habitants. Ce territoire est autonome quoique non indépendant; si le gouvernement britannique conserve certains pouvoirs d'intervention, qui n'ont pas eu à se manifester jusqu'ici, par ailleurs la Rhodésie est libre de tout lien avec le secrétariat aux colonies.

(à suivre)

G. LUDMANN.

## A l'Heure de Saint-François

(Semaine du 23 juillet 1961)

**DONNEZ ET VOUS RECEVREZ.** Ce M. Chartier était de caractère bien détestable. Rien de pire qu'un égoïsme nourri de toutes les facilités de la richesse. Le monde entier se devait d'être au service de M. Alain Chartier. Mais le plus étrange c'est que l'égoïsme peut n'être que la façade d'une générosité qui n'a jamais l'occasion de s'exercer. En tout cas l'HEURE DE SAINT-FRANÇOIS vous propose l'histoire de M. Chartier qui a découvert que plus on donne plus on reçoit.



# Projet 'VOYAGER'

Par le D. I. M. Levitt,  
directeur du Fels Planetarium  
du Franklin Institute.

Peu après 1967 le but des hommes de science sera des études intensives des surfaces planétaires en vue d'y envoyer des hommes. Le projet Voyager sera l'appareil utilisé pour ces recherches dit Fred D. Kochendorfer, la tête des Planetary Flight Systems de NASA.

Le but du Voyager étant d'entrer en orbite autour de la planète, ceci signifie qu'il faudra des rétrofusées et un système de téléguidage. Le poids plus élevé de ces véhicules permettra l'approche de la planète et de les mettre en orbite autour de la planète.

Parce que le Voyager n'est pas conçu pour atterrir il ne devrait pas être tellement différent du véhicule Ranger. Comme le Ranger et le Mariner il contiendra un complexe d'instruments pour détecter les radiations, les particules et autres caractéristiques de l'espace interplanétaire. Mais sa véritable mission prendra forme à l'approche de la planète cible.

M. Kochendorfer révèle que le Voyager tablera sur l'expérience acquise avec le Ranger et le Mariner. A la vérité le Voyager sera un agrandissement du projet Mariner mais avec la possibilité d'une charge plus lourde, plusieurs des systèmes et principes utilisés dans les Ranger et Mariner trouveront à s'appliquer dans le Voyager.

Dans le cas du Ranger la fusée porteuse était un Atlas Agena-B. Dans le cas du Mariner il s'agissait d'un Atlas Centaur. Pour le Voyager ce sera le Saturn C-2. En réalité, quelques expériences seront conduites avec le Saturn C-1, mais le C-2 sera utilisé pour les orbiteurs planétaires.

Vénus et Mars sont les buts de ce projet. Vénus, dont l'orbite se trouve en dedans de celle de la terre, se trouve à 26 millions de milles de la terre. Mars se trouve en dehors de l'orbite de la terre et s'en approche au plus de 34.5 millions de milles. Pour lancer une masse vers ces planètes il faudra donc un véhicule de lancement gigantesque.

Parce que Vénus est entièrement entourée de nuages, le Voyager devra se servir du radar pour cartographier la surface. Grâce au Voyager il est possible de découvrir la nature de la surface de Vénus.

A cause de la détection de vapeur d'eau dans l'atmosphère de Vénus à la suite d'observations faites de la terre, l'on considère comme possible la présence de masses d'eau sur cette planète. Cette caractéristique a suggéré à des astronomes la possibilité qu'il existe des êtres vivants sur cette planète. Peut être le Voyager fournira-t-il une réponse définitive à cette question intrigante.

Après Vénus, Mars sera le but du Voyager. Mais, contrairement à Vénus, l'on peut voir la surface de Mars. L'objectif sera donc de photographier la surface de la planète et de transmettre ces données à la terre.

Il est concevable que vers 1970 puisse s'effectuer un atterrissage sans pilote sur Mars, résultat des données fournies par le Voyager. Quand ceci se réalisera, les hommes de science pourront entreprendre des observations directes et identifier les formes de vie présentes à la surface de Mars.

L'on prévoit que des systèmes de culture de micro-organismes et de mesurer les variations dans le milieu des cultures pourront être déposés sur Mars. L'on envisage aussi un système de télévision pour relever des images fournies par des microscopes à l'oeuvre dans les régions ultra-violettes. Des réponses définitives quant à l'importance des formes de vie et leurs caractéristiques peuvent venir de recherches de ce genre.

Jusqu'à vers 1967 le Mariner fournira les données concernant ces planètes. Après 1967, ce sera le Mariner qui prendra la relève. Avec les systèmes propulseurs actuels, les hommes de science savent qu'ils ne peuvent pas en tout temps diriger un appareil vers une planète et le lancer. Il y a des moments déterminés alors que la position et des planètes et de la terre convient à ce genre de recherches. La durée

entre ces moments optimes de lancement pour Vénus est d'environ 18 mois. Pour Mars, d'environ deux ans. Ainsi au moins une fois l'an les Voyagers pourront être lancés vers les planètes. Cette restriction disparaîtra quand des systèmes propulseurs plus puissants seront au point.

Il semble assuré que vers la fin de la présente décennie, grâce au projet Voyager, les hommes de sciences seront capables de compléter leurs données concernant les caractéristiques de surface de ces corps.

Actuellement notre connaissance de ces planètes, en dépit des dimensions de nos télescopes et de l'équipement fantastique qu'ils comportent, est si mince qu'une nouvelle ère attend l'astronomie dans les dix prochaines années. Aucun écrivain de science-fiction ne saurait imaginer l'image véritable que fourniront de ces planètes les futurs véhicules observateurs.



Un appareil observateur entre en orbite autour de la planète. Un progrès sur le Mariner, qui ne faisait que passer près de la planète, le Voyager est conçu pour agir comme un satellite longue durée recueillant des données complètes.



LE YACHT "MERCURY", construit par une firme de Londres pour un magnat du commerce maritime, Stavros Niarchos, est réputé la plus rapide vedette de plaisance appartenant à un particulier. Ses trois moteurs à turbines permettent à l'embarcation d'atteindre plus de 50 noeuds à l'heure. (Photo N.E.A.)

## Termes de MARINE

Dans nos derniers bulletins, nous expliquons certaines notions de la navigation maritime, intéressantes mais peu connues.

Voici aujourd'hui la définition de quelques expressions utilisées en Marine.

**BABORD, TRIBORD:** Côtés gauche et droit du navire, lorsqu'on regarde vers l'avant. Procédé mnémotechnique pour les retenir: BA — TRI (batterie).

**ARMATEUR:** Celui (généralement le propriétaire) qui pourvoit un navire de commerce de son équipage et de ses provisions de bord.

**PAQUEBOT:** Navire rapide à service régulier faisant surtout le transport des passagers.

**CARGO:** Navire destiné au transport des marchandises.  
**TRAMP:** Cargo sans itinéraire fixe, et dont la destination est fixée par celle de son chargement.

**CABOTEUR:** Navire de commerce naviguant entre les ports d'une même côte.

**GAILLARD:** Partie surélevée de l'avant ou de l'arrière d'un navire.

**NOEUD:** Unité de vitesse utilisée dans la Marine, égale à 1 mille marin (6,080 m.) à l'heure. On ne dit donc pas 15 noeuds à l'heure. Pour convertir les noeuds en milles à l'heure, on multiplie par 1-1/7.

**LEST:** Matières pesantes que l'on place dans la cale des navires pour en assurer la stabilité et donner de l'immersion aux hélices. Un navire voyage sur lest quand il n'emporte pas suffisamment de marchandises. Le plus souvent il s'agit de lest liquide, eau de mer embarquée dans des compartiments spéciaux dits ballasts.

Bulletin No 5 (Mai 1961)

Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association  
Ottawa, Canada

# Sauvé d'une mort certaine

• suite de la page 3

et j'ai poussé dans une chambre, attendant. Là j'ai vite revêtu, sa soutane, puis fourré mon petit appareil de radio dans ma serviette, et j'ai crié à tout le monde: "Adieu!", et au prêtre en particulier: "Bénissez-moi, mon Père!" puis, je suis sorti bien tranquillement me dirigeant vers une issue de la place.

Les Allemands arrêtaient les patrons des maisons qui n'avaient pas donné le clé d'après les plans des réquisitions.

— "Je donne ma tête, si je ne vous donne pas mon blé!" cria l'un d'eux, que l'on entraîna vers l'hôtel-de-ville, et, tout à coup, fixant son regard sur moi, il resta perplexe, sans mot dire — pour mon plus grand bonheur — en reconstruisant la figure qui j'étais, c'est-à-dire le "commandant de la forêt", habillé en prêtre, et qui se promenait tranquillement au milieu des Allemands.

— "Arrête!" cria un garde, et ce soldat me commanda de le suivre auprès du commandant de la place. Je marchais tranquillement vers le chef allemand me rendant bien compte que seul mon comportement courageux pouvait me tirer d'un embarras si terrible. Celui-ci désirait depuis bien longtemps déjà me rencontrer, sans armes, bien entendu, pour me fixer les yeux dans les yeux, et voilà maintenant qu'il m'avait devant soi, mais sans se rendre compte que c'était bien moi en personne.

Il me demanda qui je suis, et quel est mon emploi.

Je réponds que j'étais un religieux du monastère voisin, à quelques kilomètres de l'endroit, et que j'étais par ici pour voir un médecin" — "Bien, vous pouvez partir!"

Inutile de dire avec quel soulagement je me suis retourné prestement, pour m'en aller, en proclamant bienheureuse mon étoile natale; en effet, ils ne m'avaient pas demandé ma carte d'identité, qui, tout naturellement, n'indiquait nullement que je fesse partie du clergé.

Je n'étais pas encore éloigné de quelques pas, quand subitement m'arrêta le cri:

— "Hé, le Père, attendez donc!"

Je me sentis figé sur place. J'ignore ce qu'a pu ressentir la femme de Loth lorsqu'elle fut

## Appétits ruraux

Firmin travaille dans une ferme. Un jour, il raconte ses malheurs à son camarade Armand qui travaille dans une ferme voisine:

— Il ne me donne jamais assez à manger, le patron. Ce matin, je suis en train de casser la croûte qu'il arrive. Tu sais, qu'il dit, combien d'assiettées de soupe au lait tu as mangées, ce matin? Non, que je dis, je n'ai guère compté. Seize assiettées, qu'il dit. Alors, tu sais, Armand, cette observation, ça m'a tellement mis en colère que je me suis levé de table et que je suis allé au travail à jeun!

figée sur place en devenant une statue de sel; je sais seulement que pour moi, je devins du coup, dur comme une pièce de bois; et je pus à peine me tourner vers un interprète présent, avec un regard plein d'interrogations. Celui-ci me dit:

— "Mon Père, le commandant veut savoir pourquoi, à la différence de tous les autres moines, vous ne portez point de barbe?" — "Dites-lui que je suis ainsi depuis ma naissance; je n'ai jamais eu de barbe et que j'allais précisément à cause de cela chez le docteur, puisque tous les remèdes et toutes les sorcelleries des tziganes n'ont jamais pu jusqu'à présent m'être utiles sur ce point".

L'éclat de rire général des Allemands me bourdonnait encore bien longtemps dans les oreilles lorsque mes fidèles de la forêt qui abritait notre cachette, accueillirent mon retour avec leurs cris de joie. Lorsqu'ils surent quel tour j'avais joué — Allemands, ils se tordaient de rire en se tenant les côtes.

Bientôt nous arriva un courrier venant du bourg; il nous apporta la nouvelle que le commandant allemand était tout joyeux d'avoir vu une fois ce miracle: un prêtre orthodoxe sans barbe. Or, en Yougoslavie, ils sont les seuls à porter la barbe, à la différence des prêtres catholiques, les Pères Capucins exceptés. Dans l'exubérance de sa joie, il avait relâché pour cette fois tous les otages, après que ceux-ci lui eurent donné leur parole que le lendemain ils amèneraient le blé prescrit dans la ville voisine qui était le chef-lieu.

Longtemps encore, jusqu'à une heure avancée de la nuit, les Allemands avaient arrosé dans l'auberge centrale la rencontre de ce pauvre moine imberbe, ils avaient bu à sa santé, formé des souhaits pour que se développât son système pileux, tandis que les gens du pays se demandaient avec étonnement d'où pouvait donc bien venir le prêtre inconnu. Mais ceux qui le savaient, en riaient de bon cœur à la barbe des Allemands parce qu'ils s'étaient enrichis d'une joyeuse farce de plus aux frais de l'ennemi allemand.

Mes sentiments pourtant ne me laissaient pas aller me coucher. Je me tenais sur la montagne en plein appareil de combat, c'est-à-dire tout vêtu, et je regardais tantôt en bas, vers le bourg illuminé, tantôt vers les étoiles, qui étincelaient dans le firmament. Je remerciais bien ma protectrice, la Sainte Vierge, pour mon heureux sauvetage, suppliant Dieu en même temps, de me pardonner cette faute, si c'en était une, puisque, pour me sauver moi-même et les autres aussi, j'avais recouru à ce stratagème de me servir de l'habit d'un prêtre et à un innocent mensonge puisque je ne faisais pas partie des "barbus".

Un sommeil réparateur m'apporta la vision de ma maman défunte. Elle avait le chapelet autour de ses mains, et ses lèvres souriantes m'assuraient qu'elle était tout heureuse de voir que son fils était sauvé d'une mort certaine par la soutane d'un prêtre.

# LES Diables-Rouges

PAR PAUL A. TURCOTTE



PENDANT QUE LES OCCUPANTS DE LA MAISON SE BARRICADENT DES DIABLES-ROUGES SONT MASSÉS CONTRE LA PORTE ET FRAPPENT À COUPS RÉDOUBLES.



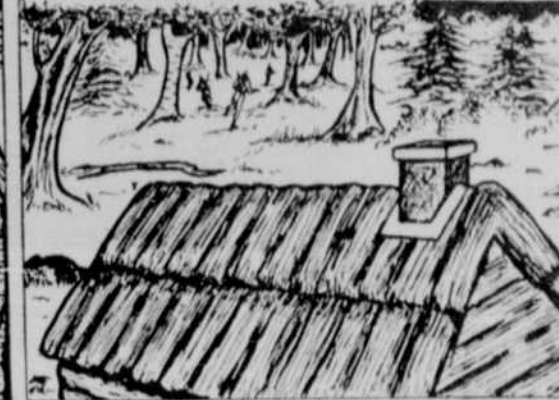
ARMÉS DE LEUR FUSIL, LE CANADIEN ET LE FRANÇAIS ENTIÈREMENT LES FENÊTRES ET OUVRIÈRENT UN FEU BIEN DIRIGÉ.



PLUSIEURS IROQUOIS SONT TUÉS.



QUELQUES SURVIVANTS DISPARAISSENT DANS LES BOIS.



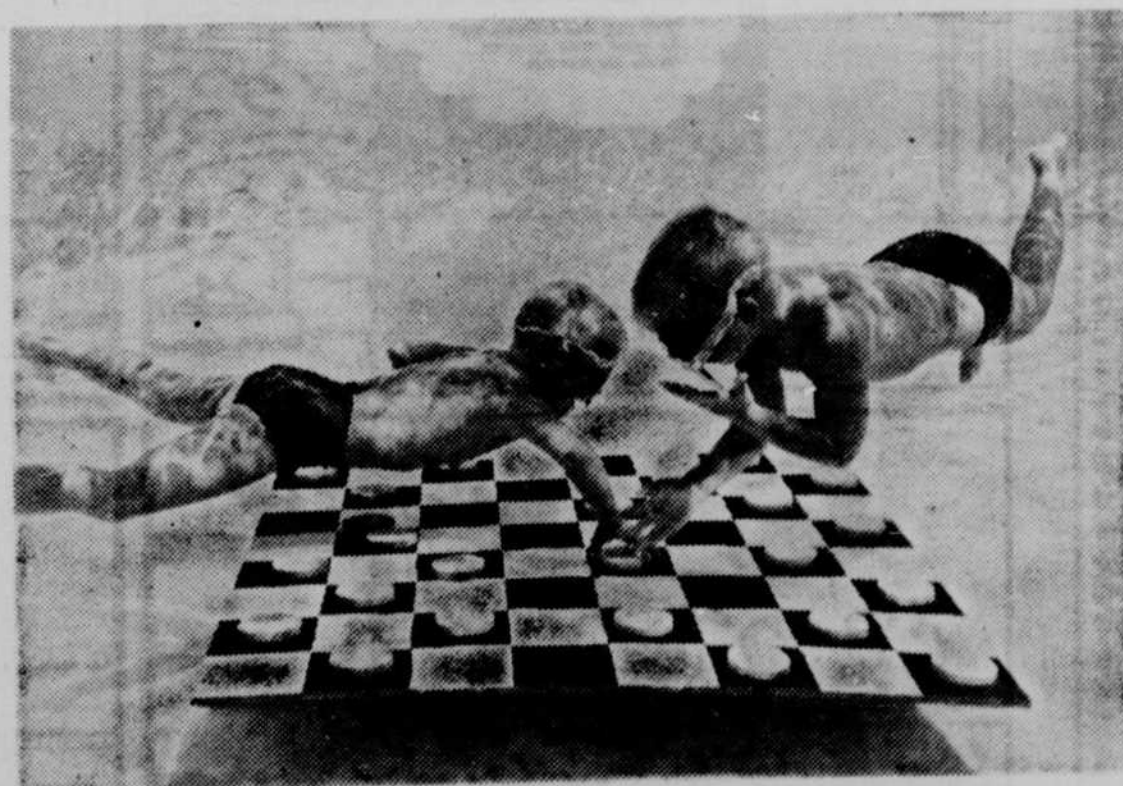
MAIS LEUR RETRAITE EST SIMULÉE. LES BARBARES IMPLACABLES LANÇENT VERS LA MAISON, DES FÈCHES ENFLAMMÉES.



LES OCCUPANTS QUI CROYAIENT TOUT DANGER ÉCARTE, CONSTATENT AVEC ANGOISSE QUE LEUR DEMEURE PREND FEU.

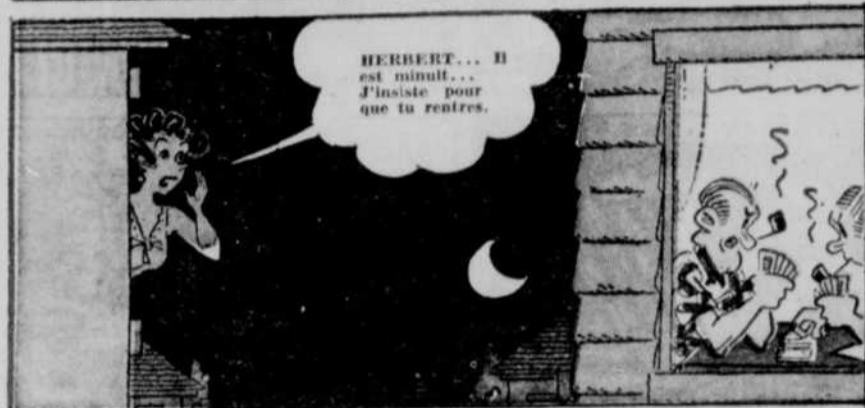


## Plaisir de vacances...



QUI SERA LE GAGNANT? — Une partie de dames sous l'eau. C'est ce qu'exécutent nos deux jeunes garçons, Timoty et Christopher Halliman, dans la piscine de Cypres Gardens, Fla. Le jeu n'est pas facile; se maintenir sous l'eau et gagner la partie. (Photo UPI)

**La Famille  
TÉTEBÈCHE**  
par  
**CHIC YOUNG**



**LISEZ chaque jour L'Action Catholique**



1. — Les empereurs romains qui redoutaient l'influence grandissante du christianisme dans l'empire persécutèrent longtemps les chrétiens. Tout homme dénoncé comme chrétien et qui refusait de brûler de l'encens sur l'autel des faux dieux était condamné au supplice. Voici d'après le tableau de Bérard, à Rome, la scène du refus d'apostasie par un chrétien. Celui-ci est attaché aux cornes d'un taureau, qui va le traîner par les rues, transformant son corps en une loque sanglante...



2. — On voit ici, dans l'un des amphithéâtres de Rome, les chrétiens exposés aux lions. Ces bêtes, qu'une privation de nourriture a rendus encore plus féroces, se précipitent sur les groupes de victimes disséminés dans l'arène.

Le nombre des victimes ainsi broyées sous le dent des fauves n'a pu être fixé, mais, ce qui est certain, c'est que l'héroïsme de ces martyrs fut la semence fertile qui fit germer le christianisme en toutes les parties du monde alors connu.



3. — Cruel et débauché, l'empereur Néron, sous le règne duquel Rome fut incendiée, voulant détourner de sa personne l'accusation d'incendiaire, en fit porter la responsabilité aux chrétiens.

Voici, dans les jardins de Néron, des chrétiens attachés à des croix. Leur corps était enduit d'huile et on y mettait le feu. Les flammes de ces torches vivantes éclairaient les divertissements impériaux tels que les courses de chars.



4. — Nous voyons représenté là, saint Justin écrivant son "Apologie" adressée aux empereurs Marc-Aurèle et Lucius Verus pour défendre les chrétiens.

Justin était un philosophe d'origine grecque converti au christianisme en voyant l'héroïsme des martyrs. Par un long mémoire, il voulait renseigner l'autorité impériale sur la réalité de cette religion et demander que cessent des persécutions aussi injustifiées.

## Une nouvelle maladie de notre temps

# LA "PILULITE"

DUSSELDORF. — Au cours des âges, des maladies meurent. Elles sont remplacées par d'autres. Notre époque connaît ainsi, en ce domaine, des "nouveau-temps" dont on se passerait volontiers.

L'une d'elles commence à faire des ravages: la "Pilulite". Autrement dit l'ensemble de troubles organiques provoqués par l'abus des remèdes.

Cette boulimie de pilules, de cachets, de gouttes et autres comprimés devient un fléau. Si la population des pays d'Europe ne réussit pas à atteindre les chiffres de consommation, proprement extravagants, des Américains, les moyennes apparaissent malgré tout singulièrement élevées: 100 millions de marks, par an, en Allemagne Fédérale seulement!

Les statistiques indiquent qu'il s'agit surtout de calmants, d'anesthésiques et anti-douleurs, et aussi de ce qu'on appelle maintenant les "psychopharmacologiques".

Si l'on considère que ces produits sont consommés très inégalement, d'un individu à l'autre, on peut se faire une idée de la faculté d'absorption des modernes "dévore-pilules", maniaques d'un nouveau genre, plus dangereux qu'on ne croit.

Les milieux médicaux allemands s'en préoccupent. Récemment, le professeur E. Bay, qui enseigne la clinique neurologique à la Faculté de Médecine de Dusseldorf, s'est penché sur ce problème.

Il est évident, d'abord, que la vie moderne, avec le surcroît de fatigue physique, nerveuse, émotive qu'elle inflige à l'homme, est la première responsable d'un tel état de chose. Dans un monde où la concurrence est féroce, où les besoins s'accroissent constamment, la nécessité d'être perpétuellement "en forme" est, pour

beaucoup, de nos contemporains, un impératif. Comme la machine humaine n'obéit pas toujours et qu'elle a des "ratés", on y pare en recourant aux excitants, aux stimulants, dont on espère le "coup de fouet" !...

Illusoire "coup de fouet", que l'on paie chèrement par les dépressions qu'il entraîne inévitablement. L'habitude prise veut alors qu'on combatte cette fatigue par une dose un peu plus forte, génératrice d'une dépression plus accentuée; ainsi de suite... On a vu apparaître ainsi les "pastilles de félicité" de la catégorie des spécialités "psychopharmacologiques", parfaitement recommandables dans certains cas de névroses, mais qui, chez un individu sain, peuvent avoir des effets catastrophiques.

Mais les "pastilles de félicité" ne sont pas les seules. Il y a la série des "calmants" dont l'action sur l'organisme n'est d'ailleurs pas exactement connue. Les personnes qui y recourent leur demandent une détente et c'est précisément ce qu'ils procurent, au moins provisoirement. Ce genre de produits est vendu dans les pharmacies. Il ne relève généralement pas d'une prescription médicale. Même dans ce cas, il n'est pas tellement difficile d'en obtenir. Un médecin, sollicité par un client qui se plaint de fatigues nerveuses mal définies, les insérera sans trop d'hésitation sur son ordonnance.

Les plus dangereux, d'après le professeur Bay, sont les somnifères et les sédatifs. D'abord parce qu'ils entraînent le malade dans un cycle infernal, exigeant des doses de plus en plus élevées.

D'autre part, il n'est pas de secteur où les nouveautés fleurissent à une cadence aussi accélérée.

Tous les jours, on en découvre de nouvelles et il est impossible d'en contrôler scientifiquement les effets.

Dans la composition des sédatifs entre généralement une proportion de phénacétine, efficace et nullement nocive si elle est utilisée modérément et pour un cas déterminé. Il en va tout autrement si on en prend l'habitude. L'imprudent souffre alors de maux de tête chroniques; ce qui le pousse à augmenter les doses... Toujours le même processus. On trouve ainsi des gens qui, pour combattre leur migraine, arrivent à absorber trente comprimés de phénacétine par jour. Ils croient se soulager. En fait, le meilleur moyen serait, pour eux, d'interrompre le recours aux sédatifs.

Au pire, on y gagne de véritables maladies cérébrales, accompagnées de phénomènes divers de paralysie partielle.

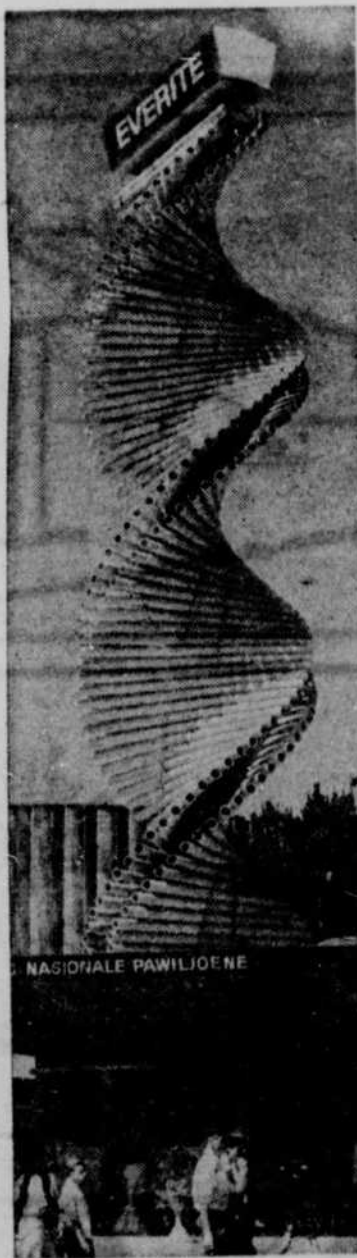
Alertée, il arrive que la victime de ces abus se précipite chez son médecin. Elle avoue le mal, mais non point toujours la cause, dans la crainte qu'on ne la prive de ce qu'elle ne peut se résigner à considérer à la fin comme un soulagement et une torture. Certains malades, proprement intoxiqués, ne parviennent même pas à concevoir qu'on puisse s'en passer.

Le phénomène de l'empoisonnement progressif s'observe en particulier avec les barbituriques qui sont à la base de la plupart des traitements somnifères. On avait commencé, un soir, pour combattre une insomnie légère. Et, sans s'en apercevoir, on s'est détraqué l'organisme au point de ne plus pouvoir dormir !...

Walter THEIMER.

("Deutsche Korrespondenz")

## Quelle spirale !...



FANTASIE EN TUYAUTE-RIE. — Grâce à un peu d'imagination, voici ce qu'on a pu concevoir et réaliser avec des tuyaux ordinaires, assemblés en spirale, lors d'une récente foire printanière tenue à Johannesburg (Afrique du Sud). Cette exposition annuelle, la 50e de la série, illustre les progrès de la nation dans les domaines de la culture et de l'industrie. (NEA)

TIMBRES : FUSEES, OLYMPIQUES

NATIONS-UNIES 10  
Seulement  
Collection géante de timbres incluant Fusées, Nations-Unies, Scouts, série Jeux Olympiques et Sports de Togo, Mongolie, Paraguay, Allemagne, Roumanie, etc. Dictionnaire philatélique et timbres en approbation compris. Le tout pour 10¢! STAMPEX, Boîte 47-CLC, White Plains, N.Y., U.S.A.

350 TIMBRES DIFFERENTS

Comprenant : 20 diff. Pakistan, 10 diff. Inde Grands Formats. De très jolies séries de fleurs, oiseaux, animaux, sports, etc.

Ceci est un superbe choix de qualité. Entière satisfaction garantie.

Seulement \$0.25

Pour adultes demandant notre approbation

FARO STAMP CO.

Stoneham, Cte Québec, P.Q. Canada

## COLLECTIONNEURS ! On a enfin pensé à vous !

Voici votre journal préparé en français, vous ouvrant toute grande la porte au monde immense et riche de la collection.

Ne manquez pas le prochain numéro, le 20 courant.

Demandez immédiatement votre abonnement: \$1.00 pour 12 mois.

Le premier journal français en Amérique sur l'art de collectionner.

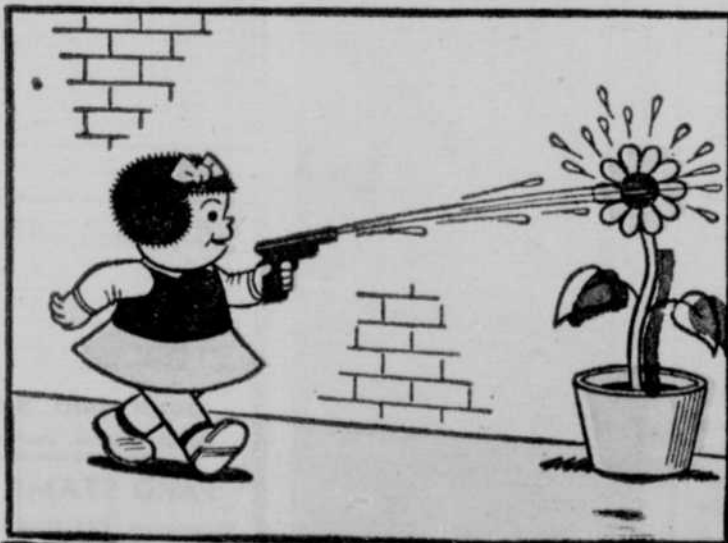
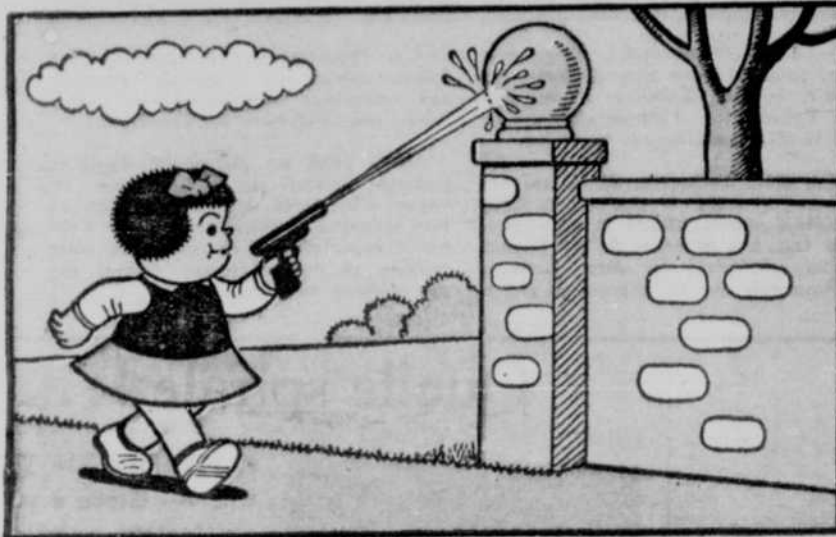
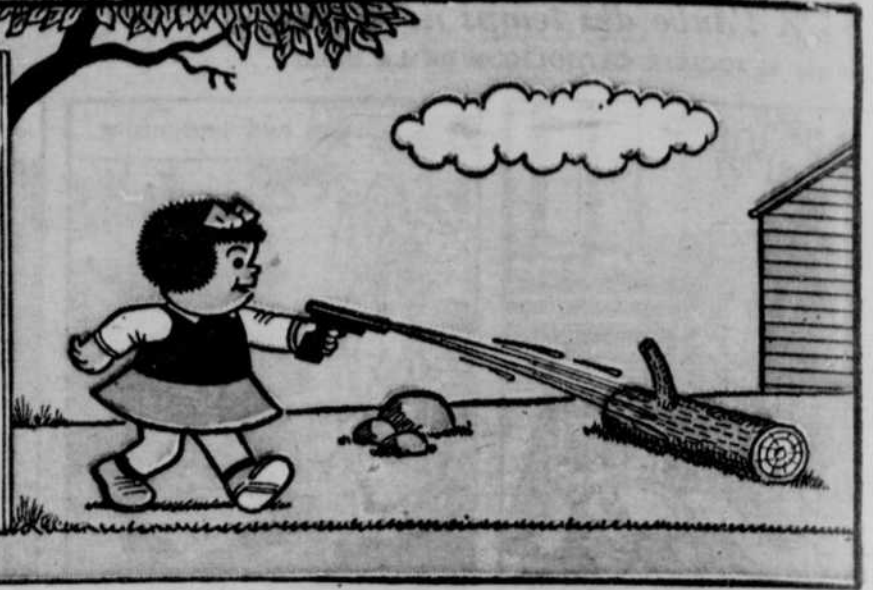
ADRESSEZ ABONNEMENT :  
LE COLLECTIONNEUR LTEE, Stoneham, cte Québec, Can.

CHRONIQUES :

Timbres  
Argent  
Musique  
Livres  
Antiquités  
Mycologie  
Disques  
Peinture  
Chansons  
Etc., etc.

# Philomène

par Ernie Bushmiller



**Le journal quotidien est le meilleur médium de publicité**